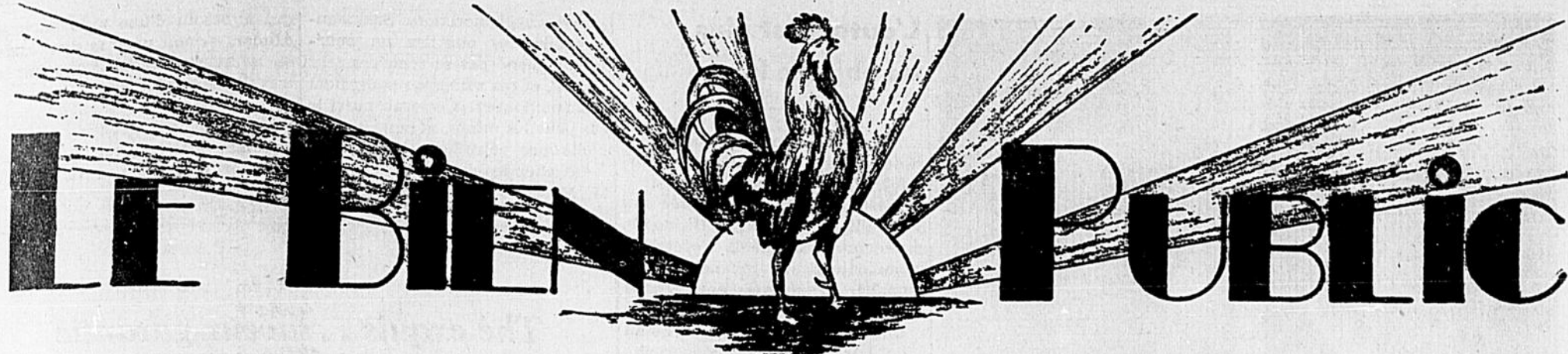




Autorisé comme matière
de seconde classe. Minis-
tère des Postes, Ottawa.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

44e ANNEE — No 6

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 15 FEVRIER 1952

5 sous la copie

Heureuse ville d'avoir un tel maire

Il ne s'agit pas en l'occurrence du maire Mongrain et des Trois-Rivières, mais du maire Horace Boivin et de Granby.

**M. BOIVIN A FAIT UN SUCCES DE SA VILLE
OU VEUT NOUS CONDUIRE M. MONGRAIN ?**

En marge d'une déclaration sans ambages du maire Boivin de Granby au sujet de son indépendance comme maire et de sa non-participation aux politiques fédérale et provinciale.

Tout le monde compte Granby pour l'une des villes les plus prospères de la province. C'est une ville-modèle où rien ne manque pour l'utilité et l'agrément des contribuables. Quoique les services urbains y aient été développés jusqu'à la quasi perfection, le taux de la taxe y est peu élevé et le service de la dette y est de faible importance. De pimpants quartiers domiciliaires y ont été aménagés depuis la guerre. Granby se paie même le luxe d'un zoo-miniature. La prospérité de cette ville des Cantons de l'Est est l'oeuvre d'une population progressive et industrielle qui fut largement secondée par ses administrateurs. Au nombre de ces derniers, le maire Horace Boivin est certes l'un des plus méritants. Avec tact et bon sens, avec un réalisme du meilleur aloi, il a dirigé les efforts communs en vue du progrès collectif. Sa ville, qui lui doit beaucoup, l'honore comme son inspirateur et aussi son bienfaiteur.

Si Granby est devenue une ville-modèle, il faut dire que son maire actuel, M. Horace Boivin, est le modèle des maires. Homme discret et réalisateur, ce grand industriel, avare de paroles, mais prodigue en actes, a toujours accompli le travail le plus efficace en trouvant moyen d'attirer le moins possible l'attention sur sa personne. Si M. Boivin a vu clair et juste dans la situation de sa ville, il faut ajouter qu'il s'est confié à sa tâche de maire, qu'il l'a prise au sérieux, qu'il ne s'en est pas laissé distraire par des considérations étrangères à son rôle. En homme qui s'y connaît, c'est un maire convaincu que les politiques fédérale et provinciale ne doivent pas être mêlées à la politique municipale, pour des raisons connues de tous. Il sait qu'un maire qui court une

aventure dans le champs des politiques fédérale et provinciale, s'expose à causer un grave préjudice aux intérêts de ses commettants.

Le maire de Granby est de ceux qui ne voudraient pour rien au monde associer plusieurs politiques dans un même homme, car c'est là, selon lui, une multiplication dangereuse dont les résultats ne peuvent qu'être décevants.

Dans l'ordre des principes qu'il a toujours pratiqués, le maire Boivin, à qui une rumeur mal informée prêtait des intentions électorales, vient de déclarer tout net qu'il n'aura jamais l'intention d'être candidat soit du parti libéral, soit du parti de l'Union Nationale, ou candidat indépendant, à des élections fédérales ou provinciales, dans quelque comté que ce soit, tant qu'il sera maire de Granby. "Ce n'est pas, a-t-il dit, mon intention de démissionner du poste de premier magistrat que m'a confié la population, geste que je considère comme un témoignage de confiance et d'appréciation." Et M. Boivin de conclure: "Mon seul désir est de me dévouer aux intérêts de la ville de Granby, de consacrer comme par le passé mes efforts à son expansion industrielle, afin d'assurer en autant que faire se peut le bien-être et la sécurité d'une population qui m'est chère." Voilà un vrai langage de maire.

Quel contraste frappant avec l'attitude du maire Mongrain! Les comparaisons sont souvent odieuses, mais parfois les circonstances les imposent avec force. M. Boivin fait ce qu'il dit. M. Mongrain dit ce qu'il ne fait pas. Connaissant bien les idées du maire de Granby au sujet de la politique, nous imaginons ce qu'il a dû penser dans son for intérieur, en écoutant le maire des Trois-Rivières débiter des propos échevelés devant les mem-

bres du Club de Réforme. M. Mongrain, posant au surhomme politique, s'était vanté de rallier les maires du Québec, dans sa croisade contre M. Duplessis, accusé d'avoir violé l'autonomie des municipalités. Le maire de Granby, pour un, et non des moindres, n'a pas suivi. Il s'y connaît bien trop en hommes et il a trop d'expérience pour s'embarquer dans une pareille galère.

Le maire de Granby vient de poser un geste que le maire des Trois-Rivières devrait imiter, s'ils est de bonne foi et s'il a de la suite dans les idées.

Les Trifluviens n'ont pas oublié les nombreuses déclarations faites par M. Mongrain, avant et pendant les élections municipales de septembre dernier. "Pas de politique à l'hôtel de ville! prêchait alors le candidat insinuant qui s'offrait à servir au municipal, rien qu'au municipal. Les Trifluviens l'ont cru. M. Mongrain se charge de leur monter à présent de quel bois il se chauffe.

M. Mongrain se présente partout à titre de maire des Trois-Rivières pour parler politique provinciale. Dans une période d'urgence, alors que notre municipalité est accablée de problèmes épineux, qui réclament une étude réfléchie et une attention de tous les instants, notre premier magis-

(Suite à la page 8)

DANS CE NUMERO

Chroniques et
commentaires page 5
Littérature page 4
Dans les sept jours page 8
La Parade des
Sports page 9
Histoire page 11

Retenez chaque semaine votre
exemplaire chez votre
dépositaire.

En marge d'un récent rapport
du Secrétariat du service d'évaluation

Les chiffres parlent

Le Secrétariat du service d'évaluation vient de publier un intéressant rapport statistique sur la population des Trois-Rivières. A la lumière de ces chiffres, il faut reconnaître que notre ville, malgré tout ce qu'on a pu dire, en est une heureuse et prospère et l'on prend plaisir à rêver sur des chiffres clairs et éloquentes. La publication d'un pareil rapport est tout à l'honneur de ceux qui ont apporté toute leur compétence à sa rédaction.

Savez-vous que, depuis dix ans, 13,287 poupons ont été baptisés dans notre ville? Au cours de la même époque 4596 personnes seulement sont décédées? C'est là une proportion confortable et rassurante. La médecine et les services de santé sont en progrès chez nous. C'est évident.

L'accroissement naturel de la population catholique a été de 8692 âmes depuis dix ans alors que les annexions n'ont été que de 200 âmes. L'insignifiance de ce dernier chiffre s'explique du fait que la population catholique se chiffre à 97.68% de la population totale.

On compte 4839 maisons dans la ville dont 1459 construites depuis dix ans. Le tiers de ce total doit

être considéré comme de l'habitation unifamiliale. La plupart des logements comportent de trois à six pièces. Ce qui n'est pas une si mauvaise constatation puisque, toujours selon le rapport du bureau d'évaluation, toutes ces maisons réunies comportent un total de 52,298 pièces. Si l'on tient pour acquit que le total de la population en 1951 est de 53,237 âmes, on doit conclure que chacune des pièces logent 1.02 personne. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler du surpeuplement.

Une ombre au tableau, cependant. 65% des Trifluviens sont locataires. Toutefois, bien que la situation reste anormale, il faut admettre qu'il y a amélioration sur 1941, époque où 22% seulement de la population était propriétaire. Cette année le pourcentage est de 35%.

L'accroissement de la population a été de 1,000 âmes par année depuis dix ans. Quand on sait que cet accroissement n'avait été que de 35,674 en cinquante ans (1891-1941) soit 713 âmes en moyenne par année, nous devons reconnaître que Trois-Rivières a connu aussi ce phénomène bien moderne (Suite à la page 8)

UN TOUR DE PASSE QUI NE PASSERA PAS

Le problème du budget et du règlement d'emprunt est présentement le cauchemar des échevins. Mais c'est surtout le cauchemar de M. Mongrain. Ce dernier cherche à mettre au compte de l'administration précédente le plus gros du déficit budgétaire. Mais les échevins, qui peuvent voir plus clair que le commun des mortels dans les chiffres des dépenses officielles, ne sont pas dupes. Le pourcentage du déficit est de beaucoup plus considérable depuis l'élection de septembre dernier, c'est-à-dire depuis que M. Mongrain se vante, un peu partout dans la province, qu'il a le "Conseil dans sa poche". Les échevins, depuis septembre, ont voulu donner un appui loyal à M. Mongrain, appui tellement loyal et franc qu'ils lui ont donné carte blanche d'accomplir le miracle de

remettre la ville à flot. Mais ils s'aperçoivent aujourd'hui qu'ils ont des comptes à rendre à la population, aux contribuables.

M. Mongrain, qui, depuis quelque temps, songe moins aux affaires municipales qu'aux intérêts provinciaux, chercherait, pour redonner du mordant à son "slogan" d'autonomie municipale, à se trouver un nouveau cheval de bataille, en accusant les échevins, qui ne veulent pas sombrer avec lui, de pactiser avec ceux qu'il accuse d'attenter à l'autonomie municipale.

S'il se trouve assez d'échevins pour refuser d'appuyer à fond le maire Mongrain, ils seront dénoncés comme portant atteinte à l'autonomie municipale.

Avis à ceux qui veulent collaborer loyalement, dans un véritable esprit civique!



M. R. E. IRWIN



M. R. H. HALL

M. R. E. Irwin, chimiste en chef de la British American Oil Company Limited, de Toronto, depuis 1945, a été nommé gérant de l'usine pétrochimique de la nouvelle compagnie B.A.—Shawinigan Limited, à Montréal-Est. Cette nomination a été annoncée aujourd'hui à la suite d'une assemblée du conseil d'administration de la compagnie.

Monsieur R. H. Hall, qui faisait partie du Service des Recherches de la Shawinigan Chemicals Limited, à Shawinigan Falls, devient l'adjoint de M. Irwin.

On annonce en même temps que M. Roy Campbell, de Toronto, successeur de M. Irwin comme chimiste en chef de la British American Oil, est élu administrateur de la nouvelle compagnie.

La B. A.—Shawinigan Limited a été fondée, l'an dernier, conjointement par la British American Oil et la Shawinigan Chemicals pour fabriquer le phénol et l'acétone et permettre au Canada de se suffir quant à ces deux produits chimiques. L'usine est en voie de construction près de la raffinerie de la British American Oil, dans l'est de la rue Sherbrooke, et on prévoit qu'elle sera terminée à la fin de cette année.

L'auto n'est plus un objet de luxe

Toronto — Un "juke box" est-il aussi nécessaire qu'une automobile?

C'est la question qu'a posée aux journalistes M. Howard B. Moore, directeur gérant de la Fédération canadienne des marchands d'automobiles, organisme qui groupe environ 3,000 dépositaires d'autos.

Chacun sait ce que c'est qu'un juke box. C'est un phonographe automatique qui joue les disques qu'on choisit en appuyant sur un bouton, et qui fonctionne quand on l'alimente de pièces de monnaie. Il y en a dans une foule de restaurants, d'hôtels et d'autres établissements.

Les marchands d'automobiles du Canada lancent aujourd'hui une campagne à travers le pays pour inciter l'Etat à réduire les taxes sur les automobiles. L'un des arguments de la campagne, c'est que le taux des taxes de vente et des droits d'accise est le même pour le juke box que pour l'automobile.

"Or, dit M. Moore, l'auto n'est plus un objet de luxe. Elle est autrement plus nécessaire que le juke box, le gobe-sous, les bâtons de golf et une foule d'autres articles superflus qui sont taxés exactement sur la même base: 25% de droits d'accise plus 10% de taxe de vente.

"En 1939, rappelle M. Moore, ces impôts étaient de \$65 pour un sedan ordinaire; aujourd'hui, ils sont de \$500. C'est une augmentation d'environ 670 p. 100! Et pourtant, aux Etats-Unis, ces impôts n'atteignent que \$95. En outre, il ne faut pas oublier qu'il s'ajoute, au Canada, des taxes provinciales et municipales aux impôts fédéraux, dans la plupart des régions. En certains endroits, la taxe de vente locale sur le prix de détail d'une voiture atteint 5%."

M. Moore fait observer que 73 p. 100 des autos en usage au Canada le sont par des gens qui s'en vont à leur travail ou qui en reviennent. Avec la décentralisation de l'industrie de défense, nombre d'usines sont aujourd'hui à l'écart des

grandes agglomérations. Sans l'automobile, les ouvriers ne pourraient même pas se rendre à leur travail, et ces usines ne pourraient pas fonctionner. Ce serait aussi le cas pour les mines, et pour les exploitations pétrolières de l'Ouest. "Et chez les cultivateurs, ajoute M. Moore, c'est le grand nombre

qui a besoin d'une auto ou d'un camion — non pour la distraction ou le divertissement, mais pour le travail de chaque jour."

Il y a même des régions où l'automobile est le seul moyen de transport où il n'y a ni tramway ni autobus.

Thé exquis... saveur garantie

ORANGE PEKOE "SALADA"



Un livret qui vaut un gros livre

VOUS SEUL connaissez l'histoire que raconte votre livret de banque. Saviez-vous qu'il y a 8,000,000 de ces livrets au Canada? Chacun d'eux contient des renseignements strictement confidentiels et représente "de l'argent en banque".

Votre argent fait partie du grand total de ces livrets, fonds considérable de dépôts dont les 3,700 succursales de banque du Canada assument la mobilisation et la sauvegarde.

Votre argent en banque et celui de millions d'autres déposants permettent aux banques de fournir aux Canadiens le crédit dont ils ont besoin pour produire, fabriquer et vendre.

C'est ainsi que vous aidez les banques à charte à servir les Canadiens.

**Annonce commanditée
par votre banque**



LE GIN CROIX D'OR
UN PRODUIT DE MELCHERS
"PLEINE SAVEUR"
FAIT LES MEILLEURS GINS CHAUDS
COMPLÈTEMENT DISTILLÉ
IL A PLUS DE CORPS
FINEST CANADIAN GENEVA
GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

Célébration du centenaire Libermann



Les 25 et 26 janvier derniers, eut lieu à Montréal, la célébration du centenaire LIBERMANN, juif converti et fondateur de la Congrégation Missionnaire des Révérends Pères du Saint-Esprit. Cette photo a été prise le 1er février à l'auditorium des gardes-malades de l'Hôtel-Dieu à l'issue d'une conférence prononcée par le R. Père Gérard Roy, C.S. Es., vicaire général de KONAKRY (Guinée).

Assis de gauche à droite : M. Savignac, délégué du maire de Montréal; Mère Rivard, supérieure générale de l'Hôtel-Dieu; R. P. Lucien Michaud, C.S. Es., provincial; R. P. Gérard Roy, C.S. Es., conférencier, vicaire général du diocèse de KONAKRY.

Debout : M. Jules Gobeil, R. P. L. Vaillancourt, R. P. Antonio Danis, C.S. Es., R. P. Louis Taché, C. S. Es., R. P. Louis Pouliot, s.j. provincial; M. Aurèle Séguin, R. P. Bernard Taché, s.j. président de l'Amicale des Anciens du Séminaire de la C.S. Es., M. A. Reyburn, R. P. J. Laroche, prov. des PP. Blancs d'Afrique; R. P. Ethelbert Thibault, Sulpicien.

ONTARIENS ENCHANTES DE LA VALLEE DE LA MAURICIE

"Le Droit" d'Ottawa se fait l'écho de la visite dans les centres mauriciens des "Jaycees" ontariens. Belles réceptions partout.

Merveilleux! Merveilleux! Quel voyage! Tels étaient les mots revenant sans cesse sur les lèvres des soixante Jaycees ontariens, qui en fin de semaine, ont visité la vallée du Saint-Maurice sur l'invitation de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province de Québec.

Pour la plupart ces Ontariens traversaient pour la première fois la frontière, et comme ils le disaient eux-mêmes, ils furent émerveillés de l'hospitalité des Canadiens français. Dans chaque ville, suivant leur témoignage, ils apercevaient des visages nouveaux, mais toujours le même cœur, le même esprit, le même désir de plaire, naturel et sincère.

Comme on eut soin de leur faire visiter chaque cité, ils se rendirent compte que si les goûts des Québécois différaient des leurs sous maints rapports, ils étaient aussi enrichissants pour le Canada.

Au cours de leur voyage, ils rencontrèrent près d'une centaine de Canadiens français de tous les milieux, de tous les âges et purent apprécier à leur juste valeur les qualités du milieu de langue française.

Pendant deux jours, les Ontariens ont été les hôtes des Chambres du Cap-de-la-Madeleine, Grand'Mère, Shawinigan et Trois-Rivières, agissant au nom de leur Fédération. Les Jaycees des deux races ont fraternisé à qui mieux mieux dans le but de se connaître et d'apprécier leurs qualités réciproques.

Officiellement le voyage débutait à Montréal où les sénateurs de la Fédération, MM. Marcel-R. Lafaille, Pierre DesMarais, Léonard

Roy, Jules Trudeau et Maurice Rinfret accueillirent les visiteurs par une réception intime au cours de laquelle s'établit le premier contact officiel en terre québécoise.

A Trois-Rivières, l'Exécutif de la Chambre des Jeunes de l'endroit conduit par Henri-Paul Martin, président, reçut les délégués à la gare, pour les conduire à l'Ecole de Papeterie, institution unique en son genre.

Au Cap-de-la-Madeleine, M. le maire Morissette et les membres de son Conseil accueillirent les visiteurs à l'hôtel de ville et les invitèrent à signer le Livre d'Or. La Chambre des Jeunes, sous la présidence de M. Chs-Emile Mongrain, offrit le dîner au caféteria de l'Aluminium Rolling Mill.

A 5 heures, les soixante Ontariens se trouvaient à Grand'Mère où le président, Eddy Calille, de la Chambre cadette, recevait à dîner. A la table d'honneur, on remarquait entre autres: M. le maire Albert Thibeault, également président honoraire de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec.

Une soirée récréative les réunit à Shawinigan; une fois de plus, ils constatèrent que les Canadiens français ont une façon bien à eux, franche et honnête, de recevoir. Le dimanche midi, ils rendirent visite à M. le maire François Roy et à son conseil, à l'hôtel de ville de Shawinigan. Une courte promenade dans l'édifice les laissa stupéfaits de sa beauté surtout en rapport avec le coût relativement peu élevé.

La Chambre des Jeunes, sous la présidence de M. Gérard Dufresne, les reçut à dîner.

L'après-midi s'écoula à Trois-Rivières où la Chambre cadette de l'endroit prit charge d'eux jusqu'au départ définitif. Le souper fut présidé par M. Henri-Paul Martin, président. Son Honneur le maire J.-A. Mongrain leur souhaita la bienvenue et leur recommanda de se former pour devenir des chefs dans leurs milieux respectifs et les propagandistes du Québec auprès de leurs amis et de leurs Chambres afin que s'établisse une compréhension mutuelle nécessaire au Canada.

A Trois-Rivières comme dans les trois autres villes, les chefs de la délégation ontarienne, MM. Ken Russel, Ken Preston et Harry

Smith, se firent un point d'honneur de parler en français.

Les jeunes Ontariens invitèrent officiellement le Québec à leur rendre visite au cours de l'automne. Ils ne tarisaient par d'éloges sur l'hospitalité canadienne-française; aussi la Fédération provinciale considère-t-elle qu'un pas de plus a été fait vers la compréhension mutuelle, principal objectif de ce voyage.

Les Chambres des Jeunes de l'Ontario représentées étaient: Toronto, Oakville, Chatham, Welland, Barrie, Aurora, St. Catharines, Owen Sound, Wallaceburg et Galt.

Le général Vanier a pris séance à l'Institut

Récemment élu membre associé de l'Académie des sciences morales et politiques, le général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, a pris possession de son fauteuil le 7 janvier. Il succède à Maurice Maeterlinck. Le président de l'académie, M. Emile Mireaux, lui a souhaité la bienvenue et a rendu un solennel hommage "à l'éminente personnalité" du nouvel académicien, à sa vaste culture, à ses travaux, à "tant de services consacrés par une magnifique carrière canadienne et internationale".

Antoine-Jérôme Balard, chimiste français décédé en 1876, découvrit le brome en 1826.

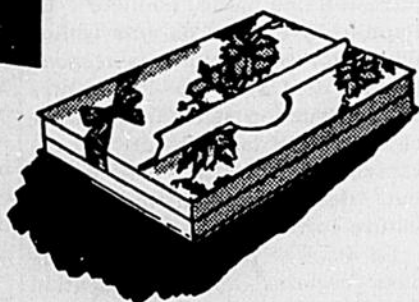


LA NOUVELLE OLDSMOBILE POUR 1952 est offerte en deux séries — la Classique "98" et la Super "88". Les deux séries sont mues par le moteur "Rocket" amélioré, dont la puissance en CV a été portée de 135 à 160 et qui est muni du carburateur Quadri-Jet à quatre cheminées. La commande hydraulique, qui est facultative à coût additionnel sur les deux séries, a une nouvelle portée supérieure qui en accroît la performance. Un nouveau stabilisateur arrière améliore la manoeuvre de l'auto et réduit le roulis au minimum aux grandes allures. La direction hydraulique GM est facultative à coût additionnel sur la série "98". En tout, huit modèles sont offerts, et ils présentent un nouveau style et des intérieurs plus luxueux. On voit ici le sedan quatre portières Oldsmobile Super "88" pour 1952.

AUTOUR DU FOYER

BOÎTE À PAPIERS-MOUCHOIRS

Jolie boîte à bonbons aisément transformée en boîte à papiers-mouchoirs. Taillez une fente avec un demi-cercle au milieu.



Pour conserver FRUITS et LÉGUMES

Cases mobiles, bien aérées. Charpente à 3" du mur. Montants: 2" x 4". Coulisseaux: 1" x 2". Cases: 3" x 30" x 60". Fonds à claire-voie (lamelles espacées de 1", pour l'aération).



Votre fourneau suit-il la recette?

Qu'il s'agisse d'un gâteau cuit au fourneau, de viandes sur le grill ou de plats faits sur les ronds... toutes les bonnes recettes exigent une température constante et une durée de cuisson précise. Avec un poêle électrique moderne vous êtes sûre d'obtenir de bons résultats. Vous savez que le fourneau est à la température voulue parce que vous le contrôlez à votre gré par son thermostat. Vous réglez au besoin

la hauteur de votre grill. Sur les ronds du dessus, vous faites frire, bouillir ou mijoter comme vous le désirez. Dès que vous avez un poêle électrique pour vous aider, vous conduisez toute votre cuisson à votre guise. Faites votre choix parmi les modèles les plus récents chez votre marchand d'appareils électriques et oubliez vos inquiétudes: votre fourneau suivra la recette.



nos écrivains et leurs livres



UN OUVRAGE DE JACOB RADER MARCUS SUR LES PREMIERS JUIFS EN AMERIQUE

Le docteur Jacob Rader Marcus, professeur d'histoire au "Hebrew Union College" de Cincinnati et directeur de "American Jewish Archives" est venu aux Trois-Rivières, il y a une couple d'années, se documenter, au fonds Hart des Archives du Séminaire en vue d'un ouvrage qu'il désirait publier sur les premiers juifs à venir s'établir en Amérique.

Cet ouvrage vient de paraître sous le titre "Early American Jewry", un élégant ouvrage de 300 pages enrichi de plusieurs vignettes, dont une photo de Trois-Rivières en 1784.

L'auteur étudie dans le détail la vie de la communauté juive aux Etats-Unis de 1654 à 1790, et au

Canada de 1763 à 1800. Il est longuement question des activités de la famille Hart trifluvienne et de ses relations avec les autres financiers juifs du Canada et des Etats-Unis.

Une étude plus approfondie de cet ouvrage paraîtra dans une de nos prochaines éditions. Nous voulions dès maintenant en signaler à nos lecteurs la publication récente et féliciter le Dr Marcus de son importante contribution à l'histoire américaine et canadienne.

L'ouvrage du Dr Marcus est une publication de "The Jewish Publication Society of America" dont le siège social est à Philadelphie.

R. D.

TERRE D'ATTENTE:

Chronique de la vie esquimaude

"—Monsieur, si vous voulez bien, un morceau de votre crâne?"

Imaginons que nous sommes à manger, deux ou trois, dans une tente d'Yvuyivik, "l'endroit où les glaces s'entrechoquent", au fond d'une baie du détroit d'Hudson. Un des hôtes, Esquimaux à face pleine, aux yeux bridés, vous demande à brûle-pour-point: "Monsieur, un morceau de votre crâne?" Vous ne vous abandonnez pas à la décapitation pour lui être agréable, mais lui coupez une tranche de pain. Il rit, peut-être aux éclats, car les Esquimaux rient de tout et de rien. Un morceau de votre crâne, ce n'est pas un jeu de mots, ni une plaisanterie. Ce n'est pas non plus une farce macabre. Les Esquimaux manquent de termes pour désigner nombre de choses, celles-là surtout qu'ils connaissent par les blancs, et ils emploient des périphrases, des images, pour eux courantes, dans leurs conversations de chaque jour. Celle qui rend l'idée du pain: ce qui est comme un crâne. Un lac est ce qui s'étend et un avion, non pas ce qui vole, mais ce qui a tendance à voler. Ce qui n'est pas sans humour, par rapport aux appareils qui se font prier pour décoller. Un chien est un chien, mais une chienne devient un chien-femme. Si, pour dire viande, on emploie cette tournure: ce qui a été du phoque, du morse, de l'ours blanc, de la baleine, on ne procède pas autrement pour caractériser un cadavre: ce qui a été un homme, une femme, un enfant. Les Blancs sont ceux qui ont de grands sourcils, parce que les Esquimaux ont les sourcils courts. Dieu est celui qui fit la terre; Marie, la mère de Jésus; le purgatoire, le porche du paradis; le

ciel, l'endroit qui fait heureux; l'enfer, l'endroit qui fait avoir peur.

★ ★ ★

Cet aperçu de la lanque esquimaude nous vient d'un récent ouvrage de l'abbé Carmel Lacasse, du Collège de l'Assomption, qui accompagna S. E. Mgr Lionel Scheffer, o.m.i., vicaire apostolique du Labrador, dans une tournée de ses missions. Celles-ci s'échelonnent sur le littoral nord de la province de Québec, l'une sur la baie d'Hudson, les autres le long du Détroit, séparées par des distances de cent à trois cents milles. Le titre du livre, *Terre d'attente* (1), caractérise on ne peut mieux le pays et ses habitants. Rien ne va vite personne n'est pressé, le temps ne compte pas et n'a pas valeur d'argent. Les Esquimaux attendent sans cesse, et ils attendent surtout le gibier dont ils se nourrissent, vingt-quatre heures par jour. Il y en a toujours un certain nombre, accrochés à un haut rocher, figés sur une élévation de glace, qui scrutent le lointain avec des jumelles, dans l'espoir d'un animal à portée de carabine. C'est chacun son tour à l'année longue, car la vie est commun, et le produit de la chasse appartient à tous. Aucune terre où l'individualisme, l'égoïsme et l'égoïsme sont moins prisés. Les Esquimaux attendent et les Blancs aussi, qui choisissent de vivre près d'eux. Les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson attendent qu'on leur apporte des peaux de bêtes, qu'ils payent avec des vêtements et des provisions. Les missionnaires attendent que les indigènes répondent à l'appel, et il leur arrive d'attendre longtemps. Le Père Mascaret, pour sa

part, en sait quelque chose.

★ ★ ★

Ce Père Mascaret est un jeune homme, trente ans à peine, mais on lui en donnerait cinquante. Tant les rigueurs du climat et les misères quotidiennes cisèlent ses traits. Venu de France pour se dévouer aux plus abandonnées des âmes, ses supérieurs l'assignent à la mission d'Yvuyivik, qui compte sept ans d'existence en 1947. Douze familles d'Esquimaux y vivent: quatre-vingt-deux personnes. Les femmes fument comme les hommes, et chacun boit du thé à s'en souler, si l'on pouvait s'en souler. Après sept ans, le nombre des conversions s'élève à zéro. Le Père Mascaret ne se décourage pas. Dans cette terre d'attente qu'est le grand Nord, il attend. Il attend son tour et celui du bon Dieu. C'est la manière des missionnaires. Ils savent qu'on viendra à eux, tôt ou tard. Aussi un vieil Esquimaux disait-il à l'un d'eux: "Ah! vous autres catholiques, vous n'êtes pas pressés; vous savez bien que vous aurez le dernier mot." L'espérance, écrit l'abbé Lacasse, "de gagner un jour à la vraie foi son troupeau obscur, prévient les défaillances du semeur de lumière." Pour être aride, rocheux, inculte, le pays a une faune abondante. Ce qui permet des habitants, sans quoi personne ne saurait se nourrir. Le phoque est là, à longueur d'année; le morse à l'automne; la baleine blanche, de juin à la fin d'octobre. Il y a l'ours blanc et les renards blancs, bleus, rouges, argentés. Nombre d'oiseaux ajoutent au menu: l'agap, sorte de pingouin-minuterie, la perdrix et le hibou blancs, les oies et canards, le faucon, le cygne sauvage, le pigeon de mer, l'oiseau de neige. Le poisson ne manque pas. Maintes variétés, dont des truites saumonées qui atteignent deux pieds et demi de long. Pour le reste, la farine et le thé, le sucre, l'Esquimaux s'approvisionne au poste de la Baie d'Hudson, et cela lui coûte, chaque fois, une jolie fourrure. Le livre de l'abbé Lacasse fourmille ainsi de détails vus, que le commun ignore, ignorerait sans lui. Il se lit, la langue n'en étant ni banale ni pompeuse. On lui reprocherait certaines longueurs qui nuisent au récit, et une tendance à sermonner qui n'ajoute rien.

L'Illettré

(1) Editions Fides, Montréal.

MERCI, M. LE MAIRE!

Je compte quelques lecteurs de plus, après la diatribe enflammée que S. H. M. le maire m'a servie à la radio, dimanche dernier, à sa causerie hebdomadaire. En effet, l'éloquence de notre premier magistrat a rappelé à quelques Trifluviens que j'avais, dans ma jeunesse, commis quelques bouquins, d'ailleurs sans prétention et dont la valeur me laisse sans illusion.

Quoique M. le maire n'ait pas parlé de ma littérature dans l'intention précise de la faire vendre, la chose s'est produite quand même, sur une échelle modeste. Je tiens à en informer M. le maire et à l'en remercier.

Le poète de la rue Royale

A LA VOLETTE

de GEORGES LE SIDANER

(Prix des Lecteurs 1951)

Un matin de 1er octobre... Gris, comme il doit être pour la bonne règle. Un jeune homme, Yves Preux (qui pourrait tout aussi bien s'appeler M. Georges Le Sidaner, car *A la Volette* est un roman écrit à la première personne) se promène dans la rue principale de S... Voici un agent, "pèlerine bleue sur le bras et képi de même couleur". Voici une ménagère qui court chez le boulanger, une jeune fille dont "le rouge à lèvres et la poudre cachent une toilette hâtive..." La rue s'anime petit à petit... mais où ce début presque banal va-t-il nous conduire?

Ce pourrait tout aussi bien être un début de roman policier, mais la date nous incite à croire qu'il s'agit plutôt de la rentrée des classes... Pourtant ce tableau d'une petite ville qui s'éveille et où tout est "en règle" avec la tradition a suffi à mettre le lecteur en appétit. Le décor est planté, les acteurs peuvent entrer en scène.

Nous allons retrouver nos jeunes années, car c'est à l'école que l'auteur nous conduit. Une école de petite ville, comme il y en a tant, sans doute...

Yves Preux est un jeune instituteur: il nous étonnerait que l'auteur ait choisi son nom sans arrière-pensée. Ce jeune homme, en effet, débute, avec une mentalité de chevalier du moyen âge, dans la carrière ingrate et passionnante de maître d'école. Il n'est point passé par l'école normale et ses études universitaires le désigneraient plutôt pour une carrière dans l'enseignement supérieur ou "dans les bureaux".

Pourtant Yves Preux a demandé un poste dans l'enseignement primaire et il revient, l'ayant sollicité, dans l'école même où il a appris à lire.

Il désire confronter ses souvenirs avec la réalité et ceci nous vaut une oeuvre composée de chapitres alternés où le jeune homme tantôt rappelle son enfance scolaire et tantôt recueille le fruit de sa jeune expérience.

D'une part, le petit Yves apprend non seulement à lire, à écrire et à calculer, mais apprend aussi la vie, faite de petites joies et de petits drames. Il nous dit son bonheur quand psalmodiant ses premières syllabes dans la classe de sa mère qui enseigne aux petits, il découvre peu à peu les merveilles du langage imprimé. Il nous dit sa honte d'être traité d'âne pour n'avoir pas su compter 3,70 francs, sa révolte soudaine devant les méchancetés d'un "grand", sa déception après avoir sottement dépensé en friandises les deux francs que lui avait donnés son père en récompense d'un deuxième prix.

romanciers décrivent avec une sorte de rancœur!

Devenu homme, le jeune instituteur a gardé la même foi dans la vie. S'il regarde toujours d'un oeil amusé la petite troupe qui lui a été confiée et dont il finira par gagner la sympathie, il se montre toujours aussi ironique envers ses collègues. Il ne voit que des timorés, comme Monsieur Béguiseau, le directeur, des aigris, ou des détraqués, comme ce Turc qui regrette la caserne et joue sur son clairon toutes les sonneries militaires depuis le "garde-à-vous" jusqu'à "l'extinction des feux" en fantaisie. Seul, son collègue Mauge échappe à ce petit jeu de mas-

* * *

Le jury du Prix des Lecteurs est formé, on le sait, de mille personnes qui ont accepté de verser leur quote-part pour avoir le droit de désigner le meilleur des ouvrages entre cinq ou six oeuvres sélectionnées à leur intention. Il n'est pas bien difficile de découvrir les raisons qui ont amené ces lecteurs à choisir *A la Volette* (1). Chacun de nous peut retrouver dans cette oeuvre un peu du mystère de son enfance. Nous avons tous été ces petits êtres farouches et insaisissables qui viennent s'asseoir devant l'instituteur, et nous retrouvons un peu de la fraîcheur de nos jeunes années en revivant ces heures de classe, en reconnaissant dans ces petites scènes nuancées d'un brin d'humour eds personnages qui furent nos amis ou nos maîtres. La délicatesse avec laquelle M. Georges Le Sidaner restitue les sentiments de l'enfance, que les psychologues couvrent de mots solennels, prouve que son Yves Preux a compris les enfants. S'il est revenu dans l'école où il fut petit, on peut dire qu'il a retrouvé les grâces de ses premières années.

Il n'est pas jusqu'au style, parfois un peu "scolaire", de l'auteur qui ne restitue cette impression de vérité dont nous nous plaçons à dire qu'elle nous paraît aussi juste que ces vérités poussées au noir de bitume des écrivains qui ne se sentent à l'aise que dans le désespoir.

Voilà un livre qui nous reconforte et qui donne à espérer que M. Le Sidaner confirmera les espoirs que ce prix permet de fonder.

Georges Hendrix

(1) *A la Volette*, roman par Georges Le Sidaner (René Julliard, éditeur).

Napoléon fut promu au grade de général de brigade à l'âge de 24 ans, après, s'être distingué à la prise de Toulon en 1793.

Pie XII déplore le flot de littérature obscène qui inonde l'univers

Sa Sainteté Pie XII a critiqué les efforts tentés en certains milieux pour accroître l'instruction sexuelle dans les écoles, et il a exhorté les parents catholiques à s'unir "sans timidité" pour vaincre ces efforts. Le Saint-Père a aussi exprimé son horreur devant le flot de "littérature obscène et érotique" qui corrompt les mœurs de la jeunesse et prévient la préparation convenable au mariage. L'attaque du Pape semble porter principalement contre les ouvrages populaires sur "la vie sexuelle" et les revues qui traitent des habitudes sexuelles de certains individus. Pie XII a fait ces remarques devant un groupe de pères de famille français et il a déclaré que l'Eglise s'oppose fermement aux livres qui avilissent les relations sexuelles en "explorant les secrets de l'intimité conjugale".

Le Souverain Pontife a fait remarquer que les livres et les articles qui traitent de l'initiation sexuelle sont aujourd'hui l'objet d'un grand succès, qu'ils inondent le monde, troublent les fiancés et leurs jeunes compagnes. L'Eglise a traité sérieusement de l'instruction sexuelle et elle a laissé les nouveaux époux libres dans ce qu'elle les a autorisés à faire, sans offense au Créateur, dans l'im-

pulsion d'une nature honnête". Le Pape a dit que les parents catholiques doivent assumer la responsabilité de tracer une ligne entre une instruction sexuelle véritable et honnête, et la littérature qui recherche l'exploitation, dans un vil but, "des plus bas instincts d'une nature corrompue".

Le Pape a de plus ajouté que dans certains livres, l'éducation sexuelle est traitée de façon dangereuse. La lecture de ces publications cause de graves dommages aux lecteurs et les met dans un tel état d'esprit qu'ils se méprennent même sur le but fondamental du mariage. Toute littérature traitant de la vie sexuelle qui n'a pas pour fin de sauvegarder une discipline constante est extrêmement dangereuse et indigne d'un catholique.

Le ciment naturel fut originellement produit au Canada entre 1830 et 1840 par Ruggles Wright, à Hull, P.Q., à même la pierre calcaire de la rivière des Outaouais.

L'île de Bali dans l'archipel de la Malaisie a une étendue de 2,100 milles carrés et compte une population de plus d'un million d'habitants.

POUR LE BIEN PUBLIC

Le "Soleil" rend un hommage mérité à l'Hon. Duplessis

Mettant de côté l'allégeance politique, le "Soleil", organe officiel du parti libéral, vient de rendre un hommage sincère et bien mérité à l'hon. M.-L. Duplessis, premier-ministre de la province et député des Trois-Rivières. Cette appréciation vient à la suite de la dernière session, au cours de laquelle le chef du gouvernement a démontré une activité extraordinaire pour donner à la province les lois qu'elle attendait. Voici en quels termes est conçu cet éloge :

"Dans son rôle de premier ministre, M. Duplessis n'a jamais été plus sage, plus conciliant, plus habile. Toujours sur la brèche, il a donné l'exemple de l'assiduité, de la combativité, de l'endurance, sans perdre une occasion de profiter des circonstances pour se défendre avec verve ou pour riposter avec vigueur. Au comité des bills privés comme à l'Assemblée législative, il a procédé avec vigueur. Il a surtout été heureux dans

la revendication des droits provinciaux, sans attaquer personne."

Cet éloge vient à la suite de celui que lui décernait, il y a quelques semaines, Claude-Henri Grignon, dans son journal parlé du dimanche soir. Le célèbre écrivain et pamphlétaire, libéral en politique, n'a pas toujours été tendre envers M. Duplessis. Mais devant le dynamisme et la personnalité que le premier-ministre a démontrés, durant la dernière session, le gros Claude-Henri, qui aime les vrais caractères, ne s'est pas fait faute de lever son chapeau et de vanter les remarquables qualités de chef de l'hon. Duplessis.

D'autant plus valables qu'ils viennent d'adversaires politiques de M. Duplessis, ces témoignages approbatifs ne sont pas sans causer beaucoup de plaisir aux Trifluviens qui, avec une constance que rien ne saurait démentir, élisent, depuis 1927, celui que l'on se plaît partout à compter parmi les plus grands premiers-ministres qu'ait eus la province de Québec.



Mon Grain de Sel

Lettre à Frère Lafond sur certains hommes publics

J'ai pris personnellement si grand plaisir à lire la chronique que Frère Lafond a publiée dans le Bien Public de la semaine dernière, que je me demande si un second article à peu près sur le même thème ne plairait pas aux lecteurs. Comme Frère Lafond, j'aime à puiser des enseignements dans les oeuvres des sages. Nous y apprenons des choses étonnantes et nous comprenons bien ensuite que les ambitions des humains, à travers les siècles, ne changent pas.

Comme Frère Lafond également, je suis d'avis que le rédacteur d'une feuille locale s'est bien mis un doigt dans l'oeil, comme on dit vulgairement, en comparant son maître à Démotène. Les comparaisons, presque toujours, trahissent le but qu'on se propose en s'en servant.

Dans sa chronique, Frère Lafond a reproduit un excellent passage d'Eschine sur Démotène. Il nous peint l'homme tel qu'il fut, exception faite de son art de l'éloquence, dont il se servait, semble-t-il, à bien mauvais escient. A preuve cet autre passage du même Eschine, qui ajoute une pointe acérée au portrait du célèbre démagogue :

"Vous allez voir en plein l'extraordinaire jalousie de cet homme, sa lâcheté inouïe, sa méchanceté, et comment à ses commensaux, à ses collègues, il tendait des pièges tels qu'on n'en tendrait pas de semblables, sans y regarder à deux fois, même à ses pires ennemis. . . Il n'y a rien en lui qui ne soit à vendre,

pas même l'organe de la voix".

C'est un peu dur, je l'avoue, mais il faut tout de même admirer la franchise d'Eschine qui, en une autre occasion, et s'en prenant cette fois à Ctésiphon, a tracé de son contemporain le portrait suivant : "O toi, de tous les hommes le moins capable d'une action grande et courageuse, mais le plus étonnamment audacieux en paroles, oseras-tu dire tout à l'heure à tes concitoyens, sans craindre de les regarder en face, qu'il faut te couronner et t'élever un monument pour avoir causé le désastre de ta ville? Et s'il le dit, vous citoyens, le supporterez-vous?"

Il ne faut pas croire qu'Eschine était un homme violent. Loin de là. Il voulait avant tout le bien de sa nation, et il croyait que son premier devoir était de chasser des charges publiques ceux qui s'en montraient indignes, par leur façon d'induire le peuple en erreur et de les exploiter. Voulez-vous connaître quelles étaient pour lui les principales qualités d'un homme public? Je cite simplement un autre passage de son discours contre Ctésiphon :

"Il sera naturellement modeste et réglé dans sa façon de vivre; un luxe effréné l'induirait à se vendre et à trahir le peuple. Ensuite, il devra unir la sagesse à l'éloquence. C'est une belle chose en effet de posséder la sagesse qui discerne le meilleur parti à prendre, en même temps que la science oratoire et le talent de persuasion qui le font

accepter des auditeurs. Sinon à l'éloquence on doit toujours préférer la sagesse."

J'aimerais bien ajouter, moi, humble chroniqueur, ce mot de la fin du célèbre discours d'Eschine : "Pour la sagesse et l'éloquence, que trouvez-vous en cet homme? Il parle bien et il vit mal. Et à cela que gagne la cité? Les discours sont beaux; les actes sont mauvais".

Mais je crains, hélas! en citant trop textuellement, d'être taxé moi-même de m'ingérer dans la politique. Qu'irais-je faire en cette galère? Je préfère observer, juger, commenter, et si Frère Lafond veut bien encore me donner l'hospitalité d'un petit espace, de temps en temps, je reviendrai.

Frère Salière.

Points de vue...



La nomination de M. Massey comme gouverneur-général du Canada continue d'attiser la crainte, chez les provinces-soeurs, qu'un Canadien de langue française devienne, un beau jour, gouverneur général du pays. . . La canalisation du St-Laurent est toujours l'objet de déclarations peu heureuses de la part du gouvernement canadien qui assure, par exemple, qu'il procédera sans l'aide américaine, s'il le faut. Le fait est que le barrage indispensable qui doit être construit à Cornwall ne peut l'être sans la collaboration des E.-U. ou, tout au moins, de l'Etat de New-York. . . La nation américaine est tout scandalisée de ce que sa Commission de l'Energie atomique (AEC) paie, à son usine du Nevada, les tâcherons \$250 la semaine, les plombiers \$750 et ainsi de suite. Devant cet encouragement venu de si haut lieu, pourquoi les unions ouvrières américaines se gêneraient-elles pour réclamer et réclamer encore, cependant que les yeux des unions canadiennes sont braquées sur elles. . .

L'industrie canadienne des pâtes et du papier, la plus considérable en Mauricie, marche de pair avec l'économie du Canada. Cette industrie demeure première pour l'emploi de la main-d'oeuvre, première pour le chiffre global des salaires payés, première pour la valeur des exportations et la valeur de la production et première aussi pour le capital investi. La valeur totale annuelle de la production des pâtes et papiers dépasse la valeur réunie du blé et de tous les autres grains. Elle est à peu près égale à la valeur de toute la production minière du pays, y compris l'or, et elle est près de deux fois plus élevée que la valeur de la production de l'industrie de l'automobile. Ses exportations se sont chiffrees l'an dernier par quelque \$900,000,000, soit 24 p. 100 de toutes les exportations canadiennes et 35 p. 100 de toutes nos exportations aux Etats-Unis.

"Nos ennemis, nous nous en chargeons. Délivrez-nous plutôt, Seigneur, de ces "planners" qui se disent nos amis!" Voilà ce que vient de paraphraser le cécéefiste Dixon, de la Saskatchewan, qui lâche la CCF parce qu'il est écoeuré de l'expérience socialiste que les songe-cœurs de M. Coldwell ont infligée depuis trop longtemps déjà à cette province. "Ces planners ont dépouillé de son autorité la Législature de la Saskatchewan. Ce n'est plus un gouvernement démocratique", de gémir notre M. Dixon qui se promet, comme le

renard du fabuliste, qu'on ne l'y reprendra plus.

Notre boule ronde est décidément vieillotte. En se basant sur la décomposition des matières radioactives de certains rocs, des savants du Smithsonian Institute ont établi que notre globe est vieux de trois milliards d'années (3,000,000,000). Un estimé, il y a quelques années, se contentait de dire : deux milliards. . . D'autres savants sont sûrs que la nouvelle bombe à hydrogène est mille-vingt fois plus puissante que la bombe atomique désuète qui tua 70,000 Japonais d'un coup. Et la B-hydrogène est meilleure marché : seulement 400 \$millions. Un prix de fin de semaine, quoi!

Que sera l'année 1952?

C'est la question que se posait Frère Genièvre tout récemment. Question bien séduisante pour un journaliste qui sait que, de nos jours, les lecteurs sont beaucoup plus friands de prophéties que d'histoire.

Respectueux de la mode et par souci d'objectivité, l'intrépide Frère s'en fut consulter cartomanciens et pythonisses et c'est dans un billet humoristique qu'il nous livre le résultat de ses démarches. Apparemment, la pythie manque d'imagination et n'a pas réussi à inspirer ses prêtresses.

L'échec de mon illustre confrère ne m'incite guère à consulter les tireuses de cartes. D'ailleurs, j'ai horreur de ces gens-là. Je suis une petite nature et je supporte mal leur odeur... leur gueule ravagée, pouah!

Enfoncé dans mon fauteuil, je me suis contenté de rêvasser sur les événements probables de la nouvelle année. Je vous livre, tout chaud, le fruit de ma méditation.

Procédons par ordre... d'importance.

Je prévois que New-York couronnera une Miss America à l'anatomie blême et lisse, en tout point identique à celle de l'an dernier. L'événement fera du bruit. La presse, la ra-

dio, le cinéma et la télévision en feront grand état.

Hollywood tournera quelques centaines de navets qu'on colportera dans tous les pays du monde. Les hommes d'état prononceront des discours à l'exporte pièce. Crises ministérielles, guérillas, menaces "atomiques", enfin, tous ces mille et un petits riens qui agrémentent les premières pages de nos journaux vont se succéder sagement... par ordre, tel que convenu dans le secret des ambassades.

John Lewis va se buriner des rides toujours plus menaçantes pour l'amour des mineurs. Quelques grands hommes vont crever dans l'oubli. Quelque Rita Hayworth ou Ingrid Bergman vont partir pour d'autres aventures.

La guerre de Corée va se prolonger *ad infinitum*, et les bons Américains vont poursuivre leur campagne d'extermination méthodique des méchants Nord-Coréens, communément appelés : communistes.

Voilà à peu près tout ce qui peut se passer sur le plan international.

Ici, au pays, nous verrons le Cercle du livre de France couronner un autre "grand" roman "canadien".

La Donalda à Séraphin va

finir par se rétablir, et ce, dans le plus grand intérêt de la Compagnie Pepsodent.

Il y aura d'autres grèves "illégales", des enquêtes et ses comités d'arbitrage pour prouver, pour la *ième* fois, que les patrons ont toujours raison et que le *statu quo* vaut infiniment mieux que tout changement.

On parlera encore des taudis, de la pègre, du vice commercialisé : palabres que tout cela. On restera toujours au même point. Nous aurons eu, au moins, le privilège d'entendre des appels vibrants et les archives juridiques et policières se seront enrichies de dossiers très précieux.

Ici même, à Trois-Rivières, nous célébrerons — en pensée du moins — le tricentenaire de la mort du Père Buteux. On entendra à la radio les harangues émues des délégués au Congrès de la langue française. On nous parlera beaucoup de l'union nationale et des problèmes municipaux : affaire d'attendrir les coeurs avant l'élection provinciale. Quantité de gens vont encore rater l'autobus et maudire la régie des transports.

Voilà à peu près tout ce qui va se passer en 1952. Somme toute : une année en or.

Jean Pellerin

Réflexion de la semaine

"Notre conception de la vie est si haute que nous ne pouvons pas confier nos revendications d'amis de la paix à ceux qui se sont fait de la paix une idée dégradée, étroite au point que la destinée totale de l'homme n'y puisse être contenue."

"Certes, notre reconnaissance et notre admiration vont à tous ceux qui travaillent sincèrement pour la paix, soit auprès de l'opinion, soit dans les institutions sociales ou internationales, mais pour que nous donnions à quelqu'un pleine confiance sur ce point, il faut que nous sentions la préoccupation de la destinée spirituelle, la référence à l'Evangile, le recours à la grâce de Dieu."

Mgr Terrier,
évêque de Bayonne
(Adresse à ses diocésains à l'occasion de la Noël)

Histoires

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province et historien de réputation, n'est pas un homme sans malice. A preuve la petite remarque qu'il glisse dans l'introduction de la nouvelle édition (Beauchemin) de son Histoire du Canada.

"Encore une Histoire du Canada!" dira-t-on peut-être sur le ton ironique. Eh bien! oui. Ni la première, qui fut écrite par Pierre Boucher, ni la dernière. Le soleil brille pour tout le monde..."

On songe instinctivement au slogan publicitaire qui annonçait l'oeuvre du chanoine Lionel Groulx : "La première Histoire du Canada depuis Garneau." M. Bruchési, coïncé entre les deux, a voulu réclamer un peu d'air . . . et un peu de soleil!

La devise de l'Etat de la Virginie de l'Ouest est "Montani Semper Liberi", qui signifie "Les Montagnards sont toujours libres".

Les immenses dépôts de sel gemme, ou sel fossile, près de Cracovie, en Pologne, ont été exploités presque continuellement depuis le 13e siècle.

LA SCIE MÉCANIQUE SE REPAND EN FORET

LE TRAVAIL DU BUCHERON TRANSFORME

Une toute petite machine — à laquelle on a déjà, dans le langage imagé de nos gens des bois, donné à cause de son vrombissement le sobriquet de "perdrix" — s'est extraordinairement multipliée cette année dans les forêts du Québec. C'est la scie à gazoline, laquelle réduit le travail du bûcheron, accroît sa production et par conséquent sa paye, et prolonge sa vie productive. On utilise dans l'est du pays la scie mécanique depuis déjà quelques années, mais ce n'est que tout récemment qu'on a réussi à en alléger le poids afin de la rendre vraiment pratique pour l'abattage autant que pour le débitage des billes. Les scies nouveau modèle pèsent à peine 25 livres et se portent très aisément. En raison de ces avantages nouveaux, la scie à moteur a presque détrôné la "sciotte" traditionnelle dans certains chantiers. On cite par exemple un secteur au nord de Montréal où sur 800 hommes, il y avait près de 225 scies mécaniques. On estime à plusieurs milliers le total des scies mécaniques en usage cet hiver dans l'ensemble de la province.

Avantages pour les hommes

Le perfectionnement des nouveaux modèles de scies est en grande partie dû à la coopération de l'industrie forestière canadienne avec les manufacturiers, tant américains que canadiens. Les expériences se poursuivent et un relevé fait récemment par la Québec Forest Industries Association à laquelle appartiennent la plupart des producteurs de bois a fait ressortir d'intéressantes constatations.

D'abord, l'homme se fatigue moins, le moteur léger et rapide faisant à peu près tout le travail, l'ébranchage excepté. L'effort à fournir étant moindre, les hommes plus âgés peuvent gagner autant que les plus vigoureux. L'homme qui a passé la quarantaine peut donc mettre toute son expérience à profit. Le revenu net des hommes augmente — probablement dans une proportion de 20 pour cent, surtout dans les peuplements les moins denses où, avec une "sciotte", un travailleur gagne plus difficilement.

La coupe n'augmente pas

Cette augmentation de la production individuelle ne veut cependant pas dire qu'on coupera plus de bois dans l'ensemble des forêts. En effet, la récolte est limitée à l'accroissement annuel des boisés, pour assurer la perpétuité de la production forestière.

Voilà donc le bûcheron en voie de se changer en mécanicien, en homme de métier — et même en capitaliste, vu la mise de fonds que représente sa scie à moteur. Les jeunes gens apprécient particulièrement cette invasion de la mécanique qui s'ajoute aux autres améliorations réalisées en forêt au cours des dernières années: réseau routier moderne, transports par autobus, camps plus confortables, table aussi variée qu'abondante, électricité et même eau courante.



La popularité croissante des scies à moteur constatée cette année dans la forêt du Québec entraînera des changements considérables dans les conditions de vie des bûcherons. Dans la photo du haut, Ernest Robert, de S.-Zénon, abat une journée d'ouvrage très avantageuse, avec peu de fatigue, en dépit de ses 43 ans. La scie à moteur donne aux travailleurs plus âgés l'avantage de mettre leur expérience à profit. En bas, à gauche, Albert Vigeant démontre combien il est aisé d'abattre un arbre quand c'est "la perdrix" — sobriquet donné à la scie à moteur — qui fait le travail. La production quotidienne des hommes augmente ainsi, mais la coupe totale reste la même, car elle est limitée à l'accroissement annuel des boisés afin de faire durer éternellement nos forêts. Dans la photo de droite, Gérard Beauséjour observe comment l'instructeur Isidore Champagne aiguise la scie mécanique. Les compagnies forestières financent d'ordinaire l'achat des scies pour leurs hommes. Il y eut cet hiver plusieurs milliers de scies mécaniques en usage dans la province, contre à peine quelques centaines l'an dernier. L'emploi des scies mécaniques s'ajoute aux autres progrès qui ont transformé le travail en forêt pour le rendre comparable et, à nombreux points de vue, supérieur à celui de l'industrie urbaine.

Une propagande néfaste

Sur l'avis de mauvais conseillers, l'Inde s'apprête à combattre la famine par le contrôle des naissances. Un grand spécialiste de la "planification familiale" dont le programme essentiel consiste à prôner l'usage des moyens anti-conceptionnels et des cliniques d'avortement, le Dr Abraham Stone, de New-York, vient d'arriver dans la capitale indienne pour donner un coup de main au

ministre de la santé. Or, sait-on qui a délégué ce mauvais conseiller? L'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé), une filiale de l'O.N.U. Et pour comble, le directeur de l'O.M.S., premier responsable de cette initiative, est un canadien, nul autre que le fameux Dr Brock Chisholm! N'y aura-t-il pas quelqu'un parmi nos représentants à l'O.N.U. pour protester contre une conduite aussi déplorable?

La persécution en Chine

Un archevêque récemment expulsé de Chine écrit: "Les accusations portées contre nous se ramènent à deux chefs: nous sommes antipatriotes, car nous sommes opposés à l'Eglise nationale; nous sommes les amis des impérialistes, ou profit desquels nous pratiquons l'espionnage. Pour étayer cette dernière affirmation, les communistes ont trouvé un moyen très simple: ils prétendent que l'installation des laboratoires de physique de nos collèges comporte des postes émetteurs de radio et que nos machines à écrire sont des télescopes de communiquer avec l'étranger. Cette accusation risible a été largement diffusée dans la ville d'Anking à l'aide de hauts-parleurs. Pour accréditer cette fable, les communistes sont allés jusqu'à organiser, avec les machines à écrire volées dans notre résidence centrale, une exposition que les élèves des écoles et la population ont été invités à visiter." L'héroïque prêtre chinois, Jean Tong a répondu à ces accusations dans sa touchante profession de foi. Le texte de cette pièce mémorable vient de paraître dans une brochure: "La résistance de la Chine catholique" où l'on trouvera les derniers détails sur la persécution et la fidélité des catholiques chinois. (Au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, 15 sous l'exemplaire).

Les touristes de pays étrangers ont dépensé au Canada en 1950 la somme de \$275 millions, soit une diminution de \$11 millions sur l'année précédente.

C'est au Danemark que l'on compte le plus bas taux de mortalité due à la tuberculose, soit 19 par 100,000 habitants.

L'Université Nationale de la Colombie, située à Bogota, fut fondée en 1572.



ESCORTE BLINDEE EN MALAISIE — Les membres de la mission américaine de l'étain, en Malaisie, ne semble pas trop inquiets de la présence d'un char blindé qui les suit partout dans leur tournée d'inspection. Sous la présidence du général Thomas E. Wilson, au centre, les membres de cette mission, qui comprend MM. George L. Weaver, Spencer S. Shannon et Charles W. Merrill, visitent ce pays riche en caoutchouc et en étain, mais infesté aussi de bandits communistes.

"On va mouiller ça!"
avec une
BRADING

BRADING'S OLD STOCK ALE

Un congrès français dans un décor américain?

Une découverte du musée qui permettra peut-être de déterminer l'emplacement exact de la bataille du Long Sault

Au cours de sa causerie prononcée le 27 janvier sur le réseau français de Radio-Canada, M. Paul Gouin, conseiller technique auprès du Conseil exécutif de la province, a entretenu ses auditeurs de l'oeuvre admirable accomplie par le Comité de la survivance française en Amérique et du troisième Congrès de langue française qui aura lieu du 18 au 22 juin prochain, à Québec, pour se continuer ensuite jusqu'au 24 juin, jour de notre fête nationale, aux Trois-Rivières, à Montréal et à St-Hyacinthe.

Dans le domaine des grandes entreprises qui ont pour but d'assurer le maintien et l'épanouissement de la culture française en Amérique, le Comité de la survivance a organisé deux souscriptions nationales dont l'une en fa-

veur de la Presse acadienne a rapporté, en dehors des Provinces Maritimes, au-delà de \$110,000. et l'autre, en faveur de la Radio-Ouest française, a donné la somme de \$211,000. en plus des souscriptions recueillies dans les Provinces de l'Ouest.

Dans le but d'assurer à nos groupes minoritaires les élites dont ils ont besoin, le Comité de la survivance a également sollicité et obtenu des institutions d'enseignement de la province de Québec, des bourses d'études aux degrés primaire, secondaire et universitaire. Des centaines de jeunes gens et de jeunes filles des autres provinces et des Etats-Unis ont ainsi bénéficié depuis quinze ans de bourses d'études d'une valeur globale de \$500,000.

Ce qu'il y a d'admirable dans

tout ceci, c'est que ce comité a accompli toutes ses oeuvres et M. Gouin n'en a cité que quelques-unes, sans jamais demander d'argent au public pour lui-même. Ce sont les écoliers et les écolières, les enfants du Québec, qui spontanément lui ont assuré les fonds nécessaires à sa propre survivance. Depuis 1940, Le Sou de l'Ecolier, recueilli dans les écoles primaires d'une partie seulement du Québec, a fourni au comité une somme de près de \$60,000. Ce geste est un symbole; une oeuvre qui a pris racine dans le coeur et l'âme de nos enfants, ne peut que se développer, ne peut que s'épanouir dans toute sa plénitude, dans toute sa beauté.

Et c'est pourquoi, M. Gouin est persuadé que non seulement les enfants mais la population tout entière du Canada français et de l'Amérique française se fera un devoir, un orgueil, un honneur, de collaborer moralement, intellectuellement et financièrement au troisième Congrès de la langue

française en Amérique.

Ce Congrès devra se dérouler dans un décor français. Il importe que le visage de notre province soit en harmonie avec les sentiments français que nous exprimons, que nous afficherons à Québec et à travers tout le Canada français en juin prochain. Il importe que nous fassions disparaître de nos routes, de nos villes et de nos villages, ces enseignes d'inspiration américaine qui constituent un véritable sacrilège envers la langue française et qui, si nous les conservons, seront un objet de scandale pour les visiteurs étrangers et pour nos frères qui, à travers toute l'Amérique, luttent avec tant de vaillance et d'opiniâtreté, pour la conservation de leur héritage culturel.

Le concours d'enseignes organisé par le Ministère de l'Industrie et du Commerce est un des moyens pratiques que nous avons à notre disposition pour refranchiser le visage de notre province d'ici le printemps prochain. M.

Gouin invite donc nos conseils municipaux et nos associations patriotiques, artistiques, sociales et professionnelles à collaborer activement, dès aujourd'hui, à ce concours, en lui écrivant aux soins de Radio-Canada, à Montréal.

Notre honneur exige que le troisième Congrès de la langue française en Amérique se déroule dans un décor français. Pour cela, il faut accélérer notre campagne de refrancisation, la transformer en une véritable croisade. La devise de notre province est "Je me souviens". Posons dès aujourd'hui les actes qui démontreront à nos visiteurs de l'été prochain que nous avons su nous souvenir de nos origines françaises en reconstituant le visage français de notre province.

Les sièges de l'ancienne église de Lammi, près d'Helsinki, en Finlande, seront réchauffés l'hiver prochain au moyen de tiges électriques dissimulées dans le parquet.

"Dans ce monde nouveau"

Ces vers de notre hymne national nous rappelle que notre Nouveau Monde est encore bien nouveau. Le Canada reste encore un pays de régions inexplorées pleines de richesses sans nombre, recouvertes de vastes forêts, sillonnées de cours d'eau, source illimitée d'énergie électrique. La photo ci-contre est celle d'une des belles chutes de la rivière Kaniapiskau, dans le nouveau Québec.

Ces richesses hydrauliques, minérales, forestières et agricoles sont à nous. Sachons les conserver. Sachons les défendre contre la convoitise et l'agression, les garder pour nous-mêmes qui les avons conquises et pour nos descendants à qui nous les devons. Ce soldat fièrement posté en marge de cette image est le symbole vivant de notre seul et unique moyen de défense: une bonne et forte armée.

Nos soldats d'aujourd'hui sont de dignes citoyens de la collectivité canadienne. Bien logés, bien nourris, bien vêtus, bien soignés et bien payés, ils sont également des citoyens heureux, conscients de remplir un rôle essentiellement utile. Jeunes gens, soyez du nombre! Choisissez le régiment que vous voulez afin de vous enrôler dans votre armée.



Votre armée

S'ADRESSER À:
Dépôt d'effectifs No 3, Casernes Connaught,
3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Ecoutez le programme "Béni fut son berceau" tous les vendredis soir à 8h. au réseau français de Radio-Canada.

Dans les sept jours

UN TARZAN TRIFLUVIEN

A lire à tête reposée les discours et les causeries de M. Mongrain, on s'aperçoit vite combien tout cela est vide de sens et plein de contradictions. Un assidu des causeries radio-phoniques du premier magistrat de la cité a réussi à faire sténographier en partie ses deux dernières causeries. Ces quelques bribes donnent cependant une assez bonne opinion de ce que M. Mongrain pense de lui-même.

Dans son allocution de dimanche dernier, il se donne, du moins en fait, le titre de Tarzan trifluvien. Tarzan, l'homme des exploits surhumains, des réalisations irréalisables. Vous n'avez qu'à lire, après les avoir entendues peut-être, les exploits de notre Tarzan municipal. Voici un extrait de sa dernière allocution:

"On comprendra qu'avec la centaine de téléphones que je reçois chaque jour, et les quelque trente ou quarante personnes que je dois interviewer, de même que les nombreuses réunions qu'il me faut présider et les voyages que je dois faire, non seulement je dois négliger complètement mes affaires personnelles, mais il me devient difficile de recevoir chacun à l'instant voulu, et que je cherche des méthodes d'organisation de mon travail pour pouvoir servir un plus grand nombre de mes commettants, au moment où ils ont besoin de mes services. . . L'administration municipale prend de l'ampleur, et devient une entreprise si considérable que 12 ou 15 heures de mon temps suffisent à peine à y pourvoir. . ."

Ce que M. Mongrain n'a pas osé ajouter, — par humilité sans doute — c'est qu'entre les 12 ou 15 heures qu'il doit passer chaque jour à chercher à régler la chose municipale, il doit également, par esprit de générosité humanitaire, fournir quelques autres heures de son temps à aller semer la bonne parole à l'extérieur. Ainsi, la semaine dernière, il s'est arraché de force aux pro-

blèmes aigus que lui occasionne l'étude du budget, il vole en Abitibi, et durant trois jours et trois nuits, il cherche à convaincre les abitibiens qu'après avoir sauvé Trois-Rivières, il sauvera la province toute entière. Plus modestement, lundi soir dernier, il quitte son siège de Maire en pleine séance, et vole cette fois au secours des gens du Cap-de-la-Madeleine, qui avaient besoin de ses lumières et à qui il fait part de ses prétentions.

M. Mongrain a raison. Les Trifliviens doivent le plaindre. C'est trop, réellement trop pour un seul homme. Les échevins les premiers le savent, eux qui suent et méditent sur l'enfantement douloureux d'un budget dont on redoute la mise à jour.

"Mais vous allez payer pour, par exemple"

M. le maire commencerait-il à montrer de la hargne et de la mauvaise humeur? L'incident suivant le laisserait croire.

Pendant les premières semaines de l'hiver, les trottoirs du boulevard des Forges ne furent pas entretenus. Comme ces trottoirs constituent la seule voie de pénétration vers le centre des contribuables du "champ de tir" et de Spémont, un groupe de ces derniers se rendit assister à une séance du conseil pour y réclamer l'entretien des trottoirs susdits. Dans un mouvement d'impatience, le maire Mongrain s'écria, à l'adresse de ces gens: "Nous allons entretenir ces trottoirs, mais vous allez payer pour, par exemple!"

Pourquoi, M. le maire, ce ton de menace déguisée. Vous savez bien que le défaut d'entretien de ces trottoirs comporterait des inconvénients graves. Alors que ces trottoirs n'étaient pas encore déblayés, un malheureux enfant a été tué dans la rue par un camion qui n'a pu l'éviter, non loin du Club des Raquetteurs.

Curiosité légitime

M. Mongrain cherche beaucoup à savoir, de ce temps-ci,

qui appuie, qui supporte, qui encourage la campagne que "Le Bien Public" poursuit depuis quelques semaines, de concert avec les autres journaux trifliviens de bonne foi, pour lever le rideau sur ses tactiques municipales.

Pourquoi chercher? M. Mongrain n'avait qu'à s'adresser à nos bureaux. Nous aurions pu lui démontrer qu'en plus de tous ceux qui n'ont jamais pu prendre sa politique et son ambition au sérieux, des centaines de ses anciens partisans, déçus, nous ont supplié de dénoncer ses tactiques. Et chaque jour, des encouragements nous arrivent.

Nous continuerons, avec l'appui de tous ceux qui veulent ici une politique saine, un esprit véritablement trifluvien.

Les chiffres...

(Suite de la page 1.)

de l'agglomération rapide et massive. La population actuelle est donc de 53,237. Remarquons, en passant, que ce chiffre se partage comme suit: 24,746 hommes et 25,367 femmes. Une majorité de 621 pour ces dames. Ce fait est des plus réjouissants pour la population mâle et atteste d'un équilibre biologique des plus admirables. . .

Autres chiffres à signaler. La population des Trois-Rivières est française à 95.93%. Un peu plus du quart de la population totale (28.51%) travaille et un peu plus du cinquième fréquente l'école. 2918 femmes gagnent leur vie hors du foyer.

On pourrait apporter bien d'autres chiffres. Mais nous en avons cité assez pour conclure ceci: Trois-Rivières est une ville pleine de promesses qu'on considère comme l'une des plus françaises de la Province et qui n'est pas prête, je crois, de perdre, ce titre de gloire dont elle est fière.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



Avis public

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 11 février 1952 a passé un règlement intitulé: "No 25-Z-2, Règlement amendement le règlement No 25 imposant certaines taxes dans la Cité, et ses amendements, quant à ce qui concerne l'escompte jusqu'ici accordé sur paiement des taxes municipales" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de ville,
Trois-Rivières, 12 fév. 1952.
(signé) J.-A. Mongrain,
Maire.
(signé) Georges Beaumier,
Greffier.

Pour vos travaux consultez

EDGAR DUVAL

Entrepreneur-briqueleur



564, Bonaventure Tél. 2051
Trois-Rivières



Appréciation

Lorsque fut lue au Conseil la lettre du Comité de Propagande des Fêtes de 1952 demandant un octroi municipal pour l'organisation du programme, le Conseil décida unanimement de remettre la question au prochain budget. Seul un échevin émit son opinion. Il fut bref, mais catégorique:

"Viarge, j'biffrais ça tout d'suite, moi!"

On dit que même le Maire eut un vague regard de stupeur, car cet échevin est un de ses plus zélés partisans.

★ ★ ★

Que dira-t-il?

D'après la dernière édition de "La Patrie" du dimanche, M. LaPalme se préparerait à faire une "retentissante déclaration" concernant le Maire Mongrain.

Serait-ce qu'il donnerait enfin son avis sur l'offre de services faite en caucus à certains libéraux fédéraux qu'il serait prêt à servir, mais à condition de remplacer M. LaPalme comme chef provincial. Pourquoi pas?

★ ★ ★

Une lettre peut tout changer

Il semble que Roméo Desrochers, le populaire tailleur sur mesures de la rue des Forges n'est pas content du tout de la malencontreuse coquille qui s'est glissée dans l'affiche de la vitrine de son magasin: "Pour être bon tailleur, il ne suffit pas d'avoir du "gallon".

Roméo prétend, et avec raison, qu'il serait préférable d'écrire "galon". Ce qui éviterait évidemment toute confusion.

D'autre part, on a vu des coquilles plus dangereuses. Et chaque jour les journaux en sont remplis.

★ ★ ★

La date des élections

Les potins vont naturellement bon train sur la date probable des prochaines élections générales dans la province de Québec. Un journal rapporte, à ce sujet, que notre premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, aurait récemment rencontré, sur la rue, à Qué-

bec, l'ancien premier ministre, l'hon. Alexandre Taschereau, et que la conversation suivante se serait engagée entre les deux hommes:

M. Taschereau: "A quelle date faites-vous vos élections?"

M. Duplessis: "Nous n'avons jamais eu de secret l'un pour l'autre; je vais vous le dire. C'est le 5 février."

M. Taschereau: "Ne me dites pas que vous feriez une élection en plein mois de février?"

M. Duplessis: "Il y a un certain Alexandre Taschereau qui a déjà fait cela!"

Heureuse ville...

(Suite de la page 1.)

tratt prend le large, s'en va au loin battre la grosse caisse, au lieu de rester ici à se reposer un peu et à bien réfléchir. Il est allé en Abitibi. Il veut poursuivre en Beauce. Il avait déjà poussé une pointe à La Tuque, mais on ne sait s'il y retournera. Est-ce ainsi que M. Mongrain tient sa promesse de consacrer le meilleur de ses énergies au service de ses concitoyens?

Lui qui soutient toutes sortes de propositions contradictoires, en même temps, M. Mongrain prétendra qu'il ne fait pas de politique à l'hôtel de ville. Nous lui dirons que c'est loin d'être prouvé, mais qu'en tout cas il fait de la politique ailleurs, quand il devrait être à l'hôtel de ville pour s'acquitter de ses devoirs de premier magistrat. Par exemple, lundi soir dernier, n'assistait-il pas à un caucus libéral au Cap-de-la-Madeleine, au lieu d'être à son poste à l'hôtel de ville, pour présider tout au long la séance régulière du conseil? Comme nous sommes loin des garanties données à l'électorat en septembre dernier!

Nous disons que le maire Mongrain a pris, dans ce domaine, une tangente inquiétante, qui n'est pas sans inspirer des craintes à une population qui l'a bien traité mais qui n'ira pas jusqu'à approuver ses erreurs.

Haig & Haig
★ FIVE STAR ★

Haig & Haig
SCOTCH WHISKY

Haig & Haig
6 PINCH 2

HAIG & HAIG EST LE SCOTCH WHISKY À SON MEILLEUR!
BOUTEILLES DE 26½ ET 40 ONCES

...DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ECOSSE...

F520

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur de la région

★ ★ ★

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

★ ★ ★

P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges

Trois-Rivières

Tél. 48

Parade DES Sports

Rhoda Wurtele Eaves, de l'équipe Olympique de Ski Canadienne, a remporté les honneurs pour les épreuves d'essais des Jeux Olympiques la semaine dernière en Norvège. Notre compatriote a en effet triomphé dans les épreuves dites combinées, ce qui lui a valu le trophée Holmenkollen. C'est la première fois que ce trophée est gagné par une concurrente du continent nord-américain, et plus particulièrement par un membre de l'équipe canadienne.

L'Ouverture des Jeux Olympiques d'hiver vient d'avoir lieu. Nous escomptons sur une victoire de notre équipe de hockey, en l'occurrence les Mercury d'Edmonton. Nous espérons aussi que nos deux skieurs Trifluviens Laferté et Charland sauront faire triompher nos couleurs dans les épreuves de ski et nous leur souhaitons bonne chance.

La lutte pour le championnat de Patinage de Fantaisie aux Olympiques favoriserait notre compatriote Suzanne Morrow. Mais on croit qu'elle recevra une forte opposition de la part de la championne mondiale Janet Altwegg de Grande-Bretagne ainsi que de Jacqueline DuBief de France.

L'équipe de ski Canadienne qui prendra part à la course dite "Slalom", chez les hommes, sera composée de Bob Richardson, Jack Griffin, Gordon Morrison et André Bertrand. Cette équipe est considérée comme l'une des plus fortes à représenter le Canada depuis nombre d'années.

Dans l'épreuve féminine pour le Slalom, Notre compatriote Rhoda Eaves est considérée comme étant la skieuse à battre, et cela à la suite de son impressionnante victoire remportée la semaine dernière.

Nous tenons à féliciter la direction du Canadien qui a enfin permis à Maurice Richard de prendre un repos bien mérité. Comme ceux-ci sont assurés de prendre part au détail, Richard qui a toujours donné le meilleur de lui-même, méritait bien cela. Remarquons qu'à la fin de chaque saison, Détroit fait reposer ses as Howe, Abel et Lindsay, et comme Richard est l'attraction numéro un, non seulement à Montréal, mais dans toute la Ligue. La direction du club Canadien ne pouvait mieux faire.

Cooney Weiland détient le record de joueur de centre pour les buts comptés dans une saison. Alors qu'il s'alignait pour les Bruins de Boston, au cours de la saison 1929-1930, en compagnie de Clapper et Galnor, il avait enregistré 39 buts et cela dans une cédule de 44 parties seulement. Fait à noter, Weiland jouait avec un gant blanc et un gant noir.

Le meilleur moyen d'empêcher Danny Poland de compter un but dans une partie, est de ne pas le laisser lancer. Au cours d'une joute disputée entre les Marlboros et le St-Michel, Poland lança trois fois seulement, résultats: 3 buts.

Après une partie de hockey ou il eut à arrêter plus de 46 lancers, et que son club s'était fait battre au compte de 5 à 0 par Détroit, Jim Henry que ses co-équipiers complimentaient pour son beau travail ce soir-là, leur dit: Si j'en avais bloqué cinq de plus, le compte aurait été de 0 à 0.

Si les Cougars de Victoria sont en dernière position dans la Ligue du Pacifique, la faute n'en est pas certainement à Ed. Dorohoy qui est en tête des compteurs de la Ligue.

Nous aimerions voir la figure de Connie Smythe, si Sid Smith gagnait le trophée accordé au joueur le plus gentilhomme dans la Ligue Nationale. Parions, que Smythe le vendrait à un autre club l'an prochain.

Freddie Glover maintenant avec Détroit, détient le record de points comptés dans les joutes consécutives pour la Ligue Américaine de hockey. En effet, alors qu'il s'alignait avec l'Indianapolis, il a enregistré au moins un but dans onze joutes consécutives, durant la saison 1950-51.

La scène disgracieuse du Colisée

Une scène disgracieuse s'est déroulée au Colisée la semaine dernière au cours de la joute Citadelles-Reds, mais nous ne sommes pas sans savoir que l'instigateur de la bagarre est bien le Coach du Québec, Phil Watson. En effet, celui-ci a défié Filion de s'attaquer à Galbraith, et en plus, il a forcé Collins à sauter sur la glace pendant la bataille. N'oublions pas

que, quelques jours avant la visite des Citadelles ici, Watson avait déclaré dans les journaux qu'il avait engagé Galbraith pour prendre soin des Talbot et autres. De plus, les journalistes de Québec ont voulu insinuer que des partisans des Reds avaient sauté sur la glace pendant la bagarre, ce qui est absolument faux. Seulement les placiers et les constables en devoir ce soir-là, sont intervenus, et cela pour rétablir l'ordre.

Depuis les beaux jours de Nels Stewart dans la Ligue Nationale, aucun joueur de centre ne peut rivaliser avec Ted Kennedy du Toronto, pour s'emparer de la rondelle à la mise au jeu.

Sault Ste-Marie avec une population de 35,000 a attiré au cours de ses quinze premières parties sur sa patinoire 62,645 spectateurs pour une moyenne de 4,176 par joute. C'est ce que l'on peut appeler du support pour un club.

Félicitations à Levasseur

Nos Reds ont remporté une brillante victoire sur le National dimanche dernier au Colisée, et nous devons féliciter Casso Levasseur pour avoir si dignement remplacé le Coach Toupin. Levasseur a bien manié ses lignes d'attaques, il a aussi bien agi en enlevant Germain de la glace, quand ce dernier était devenu un peu belliqueux. Le plus beau point de la joute a été enregistré par Bernaquez après une montée sensationnelle d'un bout à l'autre de la glace. Ce fut le plus beau point compté aux Trois-Rivières depuis les débuts de la Ligue Junior.

Jean Béliveau du Québec, pourrait peut-être devenir le premier joueur du Groupe Senior à décrocher les honneurs suivants: 1—Être choisi la meilleure recrue. 2—Le joueur le plus utile à son club. 3—Centre sur la première équipe d'étoiles, et cela à sa première saison ce qui serait un record.

Claude Brillant des Reds a d'excellentes chances de terminer la saison en tête de la Ligue Junior, pour les buts enregistrés. Après la joute de dimanche dernier, Claude n'avait que trois buts de différence avec Henri du Québec, mais il avait trois parties de plus à jouer.

Avec quelque dix-neuf parties encore à jouer, Gordie Howe du Détroit, vogue vers son second championnat des compteurs de la Ligue Nationale. Howe qui est aussi sûr d'être choisi sur l'équipe d'étoiles, recevra donc \$4,000.00 de plus à la fin de la saison. Si Maurice Richard n'avait pas été obligé de quitter le jeu pour cause de maladie, le choix sur l'équipe d'étoiles, aurait été plus difficile.

L'épreuve de courses si bien connue sous le nom de King's Plate, va maintenant se disputer sous son vrai nom; c'est-à-dire "Queen's Plate". En effet, la première épreuve de ce fameux Derby courue en 1859, le fut en l'honneur de la Reine Victoria. Cependant, à l'avènement du monarque suivant le nom et fut changé pour "King's Plate"; c'est-à-dire lorsque Edouard VII succéda à la Reine Victoria.

Lucien Soucy de Montréal, après avoir été pendant quatre années consécutives, le finaliste pour le championnat de badminton pour la Province de Québec, a finale-

ment décroché ce championnat la semaine dernière à Québec. Tous les trifluviens qui l'ont vu à l'oeuvre il y a quelques années ici, se réjouiront sans doute de son succès.

Jack Alexander de Montréal, étudiant à l'Université Notre Dame, de South Bend, Indiana, a établi un record mondial pour l'épreuve du mille à l'intérieur, en couvrant la distance en 4.21.1. L'ancien record établi en 1948 par Bill Léonard était de 4.21.5.

Contrairement à ce que plusieurs peuvent penser, Stan Musial, et non Ted Williams ou Joe Di Maggio, a reçu le plus haut salaire dans le Baseball l'an dernier. Musial recevait \$75,000.00 net, tandis que les deux autres joueurs mentionnés plus haut ont reçu \$60,000.00 et \$70,000.00 plus un bonus.

Le Président des Yankees des Trois-Rivières a été passé au bistouri au début de la semaine. Nous souhaitons au Docteur Rochefort, un prompt rétablissement.

Dans la Ligue de Baseball Internationale, le club à battre cette année sera encore les Royaux de Montréal. Leur principale attraction cette année sera le noir Jim Pendleton, anciennement de la Ligue Association Américaine et qui a remporté tous les principaux honneurs de cette ligue l'an dernier.

Quand Bobby Thomson des Giants de New York frappa son mémorable coup de circuit qui permettait à son club de remporter le championnat de la Ligue Nationale, l'an dernier, le flegma-

tique Ned Cronin se tourna vers un de ses compagnons pour lui dire: "C'est ce que j'appelle un coup sûr opportun".

Il est fortement rumeur que Connie Mack assiste à la joute d'ouverture à Ottawa; ce sera certainement l'attraction numéro un ce jour-là dans la Capitale.

Saviez-vous que Lou Gehrig était le joueur de baseball qui a frappé le plus de circuits avec les buts remplis au cours de sa carrière. En effet Lou en a cogné vingt-trois.

Ralph Branca du Brooklyn a obtenu son premier circuit dans les majeures le 3 juin 1950, contre Cliff Chambers des Pirates de Pittsburgh, mais quatre manches plus tard Chambers frappait également son premier coup de circuit dans les majeures et cela contre Branca.

Octroi du Premier Ministre aux Reds Junior B

Nous avons appris de Lionel Bellefeuille des Reds Junior B, que ces derniers avaient reçu un octroi de \$150.00 de l'Honorable Maurice L. Duplessis. Inutile de vous dire que ces jeunes l'en remercient beaucoup et qu'en plus d'être contents, ils feront tout en leur possible pour remporter la victoire au Colisée dimanche prochain. En effet, le Président, Bruno Richard de la Ligue Junior "B" de l'est, nous a annoncé que les éliminatoires allaient débiter dimanche prochain. Nous souhaitons à nos Reds "B" de remporter la victoire dans ces éliminatoires.

LES REDS L'EMPORTENT DE JUSTESSE SUR LE ST-JEROME

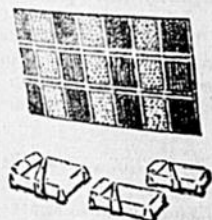
Notre club local est remonté ainsi en 3e position

Par suite de leur victoire remportée hier soir au compte de 5 à 4 sur les Aigles de St-Jérôme, les Red de Trois-Rivières sont remontés en troisième position. Ce fut une joute très contestée comme le compte l'indique. Après un début plutôt chancelant où les Aigles comptèrent deux points en 25 secondes dans la première période par l'entremise de Bartlett, dans la deuxième stance, les Reds à leur tour, débutèrent en vitesse, et avant que deux minutes ne se fussent écoulées, ils avaient égalé le compte. Leclerc et Bernaquez pointant pour les locaux. Vingt secondes avant la fin de cette période, Filion qui devait se révéler le héros de la joute, comptait le 3ème but des nôtres, assisté de Lepage et Gendron. Dans cette période, nos Reds firent preuve de plus de vitesse que dans l'engagement précédent. Dans le troisième engagement, Leclerc compta au bout de 2.43 et par la suite Bartlett enrégistra

deux autres buts au bout de 4.35 et plus tard après 11.10. La foule fut sur le qui-vive pour le reste de la période et les deux clubs manquèrent de belles chances de compter. Dans la supplémentaire, Filion se révéla le héros de la joute en comptant le but victorieux au bout de 4.15. Ce but fut compté sans aide. Les étoiles de la joute furent Filion, Bartlett et Leclerc. Le tour du chapeau dans cette joute fut accompli par Bartlett du St-Jérôme.



de KUYPER
Blended GIN
DISTILLÉ AU CANADA
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE



ADMIREZ LES SUPERBES COUVERTES Faites avec vos VIEUX LAINAGES !

Où! Mesdames — Vous qui, depuis longtemps, désirez obtenir de jolies couvertes en échange de vos lainages! Rien de plus facile.

Vous nous envoyez tous les articles de laine que vous ne pouvez utiliser, et dans un délai raisonnable vous recevrez de belles couvertes de lits ou d'automobiles selon votre choix.

N'hésitez pas — Ecrivez dès maintenant afin de recevoir notre magnifique catalogue GRATUIT.

Adressez votre demande comme suit:

CHS. CHASSE & FILS (Limitée)

Division des Laines — Dépt. C

Ste-Marie, Cté Beauce, P.Q. Tél. 133-w-2

KIMBALL AUTOMOBILE LTEE

Vendeurs Ford & Monarch

Camions et tracteurs

PIECES DE RECHANGE FORD

• Les plus importants distributeurs pour l'Est du Canada des produits authentiques

333, rue St-Antoine Téléphone: 527 Trois-Rivières

1652



Trois siècles



1852

Notes pour servir à la GEOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA MAURICIE

Compilation de Dollard Dubé

(suite)

St-Zéphirin-de-la-Tuque ou La Tuque — Paroisse du comté de Champlain, diocèse de Harleybury.

Hist. "Un rocher énorme ayant la forme d'une tuque, et qui domine la chute que l'on voit à cet endroit de la rivière St-Maurice, a donné son nom à cette localité."

"Le nom de saint Zéphirin a été donné comme titulaire à la paroisse en souvenir de Mgr Narcisse Zéphirin Lorrain, ancien évêque de Pembroke, qui a donné à la paroisse son premier curé, M. l'abbé Eugène Corbeil."

Cf. "Dict. Hist. et Géogr. des paroisses, par H. Magnan, édit. 1925, page 722.

Boulevard Turcotte — Cf. Francis-J. Audet, Collection des Pages Trifluviennes, Série A, No 13, pages 38-39.

"Le boulevard Turcotte fut ainsi nommé en l'honneur de ce patriote aux larges visions. Il fut construit en vertu d'une résolution du conseil de ville, à une réunion tenue le 7 janvier 1861. Suit la résolution textuellement intéressante.

N.B.—Le patriote aux larges visions dont parle M. Audet est l'Honorable J.-Ed. Turcotte, dont l'auteur donne une biographie assez détaillée et intéressante. — Suit deux petites anecdotes intéressantes sur l'Hon. Turcotte et le Boulevard Turcotte.

Ste-Ursule — Paroisse du comté de Maskinongé.

"Le nom de Ste-Ursule a d'abord été donné à la paroisse parce que celle-ci est située dans la seigneurie des Ursulines des Trois-Rivières; ensuite, parce que lors de la fondation de la paroisse, ces mêmes religieuses possédaient un moulin célèbre dans les alentours. Ce moulin a, depuis, pris le nom de "moulin de la carrière", à cause des carrières de pierre à chaux qu'on trouve à cet endroit. Cf. Dict. Hist. et Géogr., par H. Magnan, 1925, page 707.

Le lac Valade — Se jette dans le Vermillon.

Nommé ainsi en l'honneur du père Valade qui vivait encore en 1933. Charles Gaulin.

Canton Vallières — Canton du comté de Champlain.

"Le canton Vallières, érigé le 3 août 1909, évoque la mémoire de J.-R. Vallières, ancien Juge en chef, à Montréal. Cf. Dict. Hist. et Géogr., par H. Magnan, 1925, page 722. Francis-J. Audet, Collection des Pages Trifluviennes, Série A, No 12, page 44, termine ainsi la biographie de Joseph-Rémi Vallières de St-Réal : "Disons, pour terminer, que le gouvernement de la province de Québec a honoré le nom de Vallières en le donnant à un canton du Comté de Champlain, érigé en 1909.

Le lac à Varin — Situé à l'ouest de la rivière Bostonnais, comté de Champlain.

Cf. Dict. des Riv. et Lacs de Québec, 1925, page 389.

Ce lac a-t-il été nommé en l'honneur de Jos. Varin qui a composé la complainte du désastre de la Pointe à Châteaueu?

Le lac Vassal — Situé à droite du St-Maurice, en montant — se décharge dans le St-Maurice un peu plus haut que la gueule de la Rivière aux Rats (Charles Gaulin). Nommé ainsi en l'honneur de François Vassal, métis, "petit-fils de Vassal de Monviel, adjudant-général de la milice du Canada", d'après E. Gérin, 1871.

La Chute du Vent ou Kamoudi — Cf. Ingall 1829, page 95.

Vermillon — Crique Auger — décharge dans le crique à Houle à droite en montant — Auger le premier qui y pratiqua la coupe du bois. Jimmie Brousseau.

Vermillon — Crique à Boyce — à gauche en montant — le père des Messieurs Boyce fut le seul à draver ce crique. Jimmie Brousseau.

Vermillon — Crique à Deschesnes — à gauche en montant. — J. Brousseau.

Vermillon — La Clochette — rivière en bas du crique O-Keene tombe sur le Vermillon à gauche en montant arrive à la tête des Baies.

Vermillon — Les Baies — endroit du Vermillon en eaux mortes sur une longueur de 12 milles. Le haut des Baies est formée par le **Rapide Croche**.

Vermillon — Crique à Houle — à droite en montant — Un nommé Houle y a hiverné le premier.

Vermillon — Lac à Clovis — au bout du crique à Houle — parce qu'un nommé Clovis Bordeleau fut le premier à y faire chantier.

Vermillon — Crique O-Keene — à gauche en montant.

Vermillon — Crique McLaren — à gauche en montant.

Vermillon — Crique à Smith — à gauche en montant.

Vermillon — Crique à Broster — à gauche en montant.

Vermillon — Crique des Prairies — à deux milles en haut de l'Iroquois — à droite en montant — Un nommé Lizotte gros et grand homme (6 pieds) mort à cet endroit de la picotte et enterré sur la berge de la rivière vers 1872. Plus tard, Jack Adams et quelques autres le déterrèrent et emportèrent ses restes aux Piles où il repose maintenant dans le cimetière. Jimmie Brousseau, témoin oculaire.

Vermillon — Rivière importante du St-Maurice. Voici une explication de ce nom, que j'ai recueillie des lèvres de M. Nestor Désilets, des Piles (août 1935).

"Ce nom vient du fait que dans les tout premiers temps, les "explorateurs" montaient au faite des arbres pour examiner la richesse du "boisé" d'alentour. Un compagnon resté au pied de l'arbre demandait invariablement : "qu'est-ce que ça l'air, au loin?" Et "l'explorateur" de répondre : "C'est vert mignon aussi loin que j'peux voir" d'où corruption du mot en **vert million**.

Voici une autre définition que m'en a donnée le père... Dufour, au rap. Bonhomme à la grande drave de juillet 1933.

"Ce mot Vermillon vient d'une sorte de terre ocre que l'on trouvait sur ses bords, et qui, préparée, donnait une peinture durable dont on se servait fréquemment pour les barges de drave, les canots et même les chalands."

D'après Ingall (1829) les sauvages l'appelaient la "**ri-vière du roc fendu**" (la petite Vermillon). Cf. Rouillard (1914 page 182). L'opinion précédente du père... Dufour vient confirmer ce qu'écrivait Mgr Caron, en 1887. "On connaît depuis deux siècles les belles peintures de la rivière Vermillon, elles s'offrent à qui veut les prendre, et personne cependant ne va s'en emparer. Pas de moyens de transport, voyez-vous!" Cf. Deux Voyages sur le Saint-Maurice, page 82.

(à suivre)



Whisky Écossais
McCallum's
Perfection

LE "SCOTCH" QUI FAIT LE TOUR DU GLOBE



15-50F

L'HEURE DE LA MAURICIE

8 h. à 8 h. 45 p.m.
chaque dimanche soir

★

Toute l'histoire de la Mauricie en tableaux dramatisés.
Une heure enrichissante. — Concours et prix nombreux!
Soyez aux écoutes!

★

Au programme du 17 février
1—Didace Pelletier
2—St-Barnabé
3—Le Père Temps raconte...
4—Concours

★

Question posée à l'émission du 10 février:
"Quelles religieuses ouvrirent la première école pour jeunes filles et le 1er hôpital aux Trois-Rivières en 1697?"

Adressez vos réponses pour vendredi prochain à:
Heure de la Mauricie, CHLN
Trois-Rivières.

Encouragez
votre journal local
et faites-le lire. . .

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

consultez

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 398
Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

Roland Paillé
Gérant de District

137 Radisson, Tél. 383
Trois-Rivières.

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 491 Tél. 1158

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKA-SEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

SEUL AGENT

LA PHARMACIE
HOULE
À votre service

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame Tél. 57
Trois-Rivières



d'histoire Mauricienne



1952

Mauricie 1952

Trouées d'horizon :

Dans cette chronique hebdomadaire nous avons tenu jusqu'ici des propos de portée exclusivement locale. Il fallait mettre l'accent sur les motifs que nous avons de faire de 1952 une année exceptionnelle. Il faut un sursaut de vitalité comme celui qui a secoué la Mauricie en 1852. Un sursaut plus intense encore, plus méthodique. Ceci ne veut pas dire que nous devons nous enfermer dans les strictes limites de l'horizon mauricien. Ce serait puéril et absurde.

L'année 1952 sera marquée par des événements nationaux auxquels nous ne devons pas rester indifférents. On célébrera cette année le centenaire de l'Université Laval : un événement de portée incalculable pour notre race. En même temps, le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique organisera le troisième Congrès de la Langue française. Il faut que tous nos compatriotes, ceux de la Mauricie en tête, participent activement à ce ralliement d'âmes. Jamais, les groupes français d'Amérique n'ont eu meilleure occasion de prendre pleinement conscience de leur mission dans le Nouveau-Monde! Cette mission impose des devoirs auxquels nous n'avons pas le droit de nous soustraire.

Ce Troisième Congrès. . .

Au nombre des activités mauriciennes 1952 nous comptons la visite des dirigeants et des invités du 3e Congrès de la Langue française.

Un fort contingent de patriotes s'arrêtera aux Trois-Rivières au cours du mois de juin. Il faudra les accueillir triomphalement. Mais une simple réception, si chaleureuse soit-elle, ne peut constituer, à elle seule la participation de la Mauricie au 3e Congrès de la Langue française. Il faut que nous fassions beaucoup plus. La propagande du Comité Permanent est admirablement conduite. Suivons-la de près, appliquons les mots d'ordre donnés, accordons la collaboration demandée!

Allons-y à plein coeur, éducateurs et pasteurs en tête!

Les causeries de M. Paul Gouin :

Chaque dimanche soir, à 6 heures, M. Paul Gouin s'adresse à la Province par la voix de Radio-Canada. Cet infatigable apôtre mène une campagne habile, convaincue, tenace, en faveur de la refrancisation du coeur et du visage de notre Province. Depuis quelques semaines, il supplie ses compatriotes de se concerter pour que les congressistes français de 1952 trouvent la Province transformée!

Redonner un visage français à la Province de Québec? Tâche d'Hercule que M. Paul Gouin a entreprise avec confiance et sérénité! Si par miracle, cette transformation se produisait! Il suffirait que quelques douzaines d'apôtres se mettent sérieusement à l'oeuvre, fassent du noyautage... Espérons, prions et travaillons.

Ce serait un beau geste d'intelligence et de fidélité pour la Mauricie de prendre la tête dans cette croisade! POURQUOI PAS?

Albert Tessier, ptre, P.D.

NOTRE HERITAGE CULTUREL

\$500.00 x ???

Dans sa causerie du 10 février, Monsieur Paul Gouin, Conseiller Technique du Conseil Exécutif de la Province de Québec, a lui et commenté quelques unes des lettres qu'il a reçues dernièrement et les réponses qu'il a adressées à ces correspondants.

J'ai pensé a-t-il dit, que cet échange de vues, qui établit de façon péremptoire que notre campagne de refrancisation s'étend à tous les milieux et à toutes les régions de la province, stimulerait le zèle de ceux qui collaborent actuellement à ce mouvement et induirait d'autres personnes à y participer activement. J'ai pensé également que cet échange de correspondance pourrait être utile à ceux de mes auditeurs qui se trouvent dans une situation analogue à celles que nous étudierons.

Au Docteur J.-A. Raymond, Préfet du Comté de Témiscouata, qui lui écrivait pour lui demander conseil en l'informant qu'une somme de \$500.00 avait été votée pour aider à la refrancisation des enseignants dans Témiscouata, Monsieur Gouin a suggéré d'organiser localement un concours d'enseignes greffé sur celui qui vient d'être lancé par le Ministère de l'Industrie et du Commerce.

Le Conseil du Comté de Témiscouata mérite d'être cité à l'honneur car c'est la première fois qu'un corps public prend une telle initiative et cet exemple arrive à un moment particulièrement opportun. L'an prochain, à l'occasion du Troisième Congrès de la Langue Française, de nombreux visiteurs parcourront le Québec. Nos frères des provinces de l'Ouest, de l'Ontario, de l'Acadie, de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane, viendront chercher, chez nous, au Canada français, "des leçons d'encouragement et de fierté pour eux et pour leurs enfants."

Ces leçons de fierté ne doivent pas être seulement et toujours verbales; ces leçons de fierté doivent être avant tout de vibrantes leçons de choses. Nous devons démontrer à nos visiteurs que nous sommes fiers de nos origines françaises non seulement en les arborant, ces origines françaises, sur des oriflammes, des bannières qui claqueront un instant au vent et disparaîtront le lendemain, mais aussi et surtout en les gravant, ces origines françaises, de façon permanente, sur le visage même de notre province.

Déjà plusieurs associations, Sociétés St-Jean-Baptiste, Chambres de Commerce, Clubs Richelieu, se sont mises à l'oeuvre. Et voici que le Conseil de Comté de Témiscouata répond lui aussi à l'appel. C'est un exemple qui doit être suivi par tous les autres conseils de comtés de la province. En organisant, avec la collaboration de nos diverses associations, des concours d'enseignes dans chaque comté, ces corps publics assureront, de façon rapide et pratique, la restauration de notre visage français, restauration qui constituera la plus belle leçon de fierté que nous puissions offrir à tous ceux qui viendront nous visiter, en juin prochain, à l'occasion du Troisième Congrès de la Langue Française.

En plus d'être un point de repère décoratif, la Tour Eiffel à Paris comporte un important poste de radiodiffusion et un grand centre météorologique.

DE TROIS-RIVIERES

AU LAC ST-JEAN EN CANOT

Dans un récent numéro du Devoir, M. Eugène Achard, auteur de nombreux ouvrages, a publié un reportage d'un voyage qu'il vient d'accomplir en avion dans le grand Nord, reportage intitulé "J'ai vu le Sakinap, la grande source des eaux".

Nous en extrayons le passage suivant, qui a trait à notre région:

"Un vieux Métis de la Pointe-Bleue m'a affirmé que, dans sa jeunesse, il se rendait chaque année, en canot, de Trois-Rivières au lac St-Jean, par le moyen du Saint-Maurice et de la Chamouchouan.

Au printemps surtout, lorsque les eaux sont hautes, elles s'écoulent indifféremment dans un sens ou dans l'autre.

Les Indiens, ces grands canotiers, n'avaient pas tardé à connaître cette particularité. Le Sakinap était devenu le boulevard où se rencontraient toutes les nations. Chaque année, au commencement de l'été, une foire générale les y rassemblait; les guerres étaient suspendues, les rivalités s'oubliaient pour faire place aux échanges dans ce royaume que nul chef ne possédait, parce que tous y avaient également accès sous la protection du Grand-Esprit."

LA SUN LIFE DU CANADA ABASSE LE COUT DES POLICES EN AUGMENTANT LES DIVIDENDES

Egalement en tête des compagnies canadiennes, pour 1951, avec \$461 millions d'affaires nouvelles

L'annonce d'une nouvelle augmentation des dividendes aux détenteurs de polices, augmentation réduisant le coût de l'assurance; un chiffre sans précédent de bénéfices versés; le plus fort montant d'assurances nouvelles émises par toute compagnie canadienne en 1951 — plus de \$461 millions; et un actif jamais égalé s'élevant maintenant à \$1,666 millions sont les principaux faits saillants du 81e rapport annuel de la Sun Life Assurance Company of Canada que vient de soumettre le président, M. George W. Bourke.

Dans ses commentaires sur l'orientation encore favorable des dividendes aux détenteurs de polices, monsieur Bourke déclara que toute amélioration permanente du rendement de l'actif de la Compagnie avait pour résultat d'amener une réduction du coût de l'assurance. Ce rendement fut, en 1951, de 3.70 p. 100, à rapprocher de 3.61 p. 100 en 1950, de 3.48 p. 100 en 1949 et de 3.30 p. 100 en 1948.

Le rapport de 1951 de la principale compagnie d'assurance-vie du Canada révèle qu'au cours de la période de douze mois écoulée, la Sun Life a enregistré plus de \$1,800,000 de nouvelles affaires par jour ouvrable, le total global représentant une augmentation de plus de \$20 millions sur l'année précédente.

UNE INSTITUTION SOCIALE

Monsieur Bourke a décrit la Compagnie comme une institution sociale dans sa fonction de distribuer des versements aux bénéficiaires, sous forme d'indemnités au décès, ou aux assurés, sous forme de pensions de retraite ou de rentes. En 1951, un montant total de \$125 millions fut versé à ces fins, y compris \$35 millions aux bénéficiaires de détenteurs de polices décédés, \$16 millions en vertu de contrats de rente, \$36 millions en vertu de dotations échues et le reste en dividendes aux détenteurs de polices, en indemnités en cas d'invalidité, etc.

Depuis l'émission de la première police Sun Life, en 1871, l'ensemble des sommes versées aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires s'élève à \$2,486 millions.

ASSURANCE EN VIGUEUR

Le chiffre global de l'assurance Sun Life en vigueur à la fin de 1951 était de \$4,801,000,000, soit une augmentation de \$340 millions au cours de l'année. Les rentes actuellement en vigueur pourvoient à des versements immédiats ou futurs, en vertu de contrats de rente individuels ou de contrats de pension de groupe, qui s'élèvent

à \$104 millions par année. En exposant les progrès constants réalisés par la Compagnie, monsieur Bourke a particulièrement souligné l'expansion continue des services de l'assurance de groupe, signalant que la Sun Life fut la première compagnie canadienne à émettre ce genre d'assurance. Il souligna l'importance croissante de cette forme de protection collective à laquelle contribuent employeurs et employés, hommes et femmes de toutes professions, dont un grand nombre ne pourraient pas autrement jouir des bénéfices et de la sécurité que procure l'assurance-vie.

Le chiffre global de l'assurance de groupe Sun Life maintenant en vigueur s'élève à \$1,254 millions, soit une augmentation de \$168 millions en 1951.

L'actif de la Compagnie s'est accru au cours des douze derniers mois de \$68 millions et atteint, à la fin de l'année, le chiffre sans précédent de \$1,666 millions.

L'ASSURANCE NECESSAIRE

Monsieur Bourke signala les progrès réalisés par la science de la médecine et les résultats de ces progrès sur l'amélioration du taux de mortalité, mais il insista sur la nécessité de l'assurance-vie en précisant que, pour toutes les compagnies, 30 p. 100 des réclamations au décès sont versées en vertu de polices en vigueur depuis moins de dix ans et 5 p. 100, en vertu de polices en vigueur depuis moins d'un an. Plus de 50 p. 100 de tous les décès survenus parmi les détenteurs de polices Sun Life sont imputables à des maladies de coeur, maladies qui ne sont pas nécessairement limitées au vieil âge. Ce mai détruit ou atteint des milliers d'enfants et des dizaines de milliers de jeunes gens ou de personnes d'âge moyen.

Le mot d'ordre de l'assurance-vie, déclara monsieur Bourke, est l'économie. L'assurance-vie joint la protection à l'épargne. On a peine à s'imaginer ce que serait aujourd'hui notre économie nationale, sans l'esprit d'économie et d'indépendance que favorise l'assurance-vie depuis de nombreuses années.

Chaque détenteur de police recevra un exemplaire du rapport annuel complet de la Sun Life pour l'année 1951, comprenant la revue de l'année faite par le président; on pourra également en obtenir un exemplaire en s'adressant à P. Madore, gérant de succursale, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Trois-Rivières.

Téléphone Résidence: 2922
Bureau: 963

Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte
Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

Profitez de cette aubaine!

10 pour cent à 50 pour cent de réduction sur la balance de nos lignes d'hiver

Une visite vous convaincra du choix dans les meilleures marques de chaussures

J. A. GOSSELIN

Marchand de chaussures

ORTHOPEDISTE-TECHNICIEN GRADUE

Représentant exclusif pour les chaussures du Dr M^{re} W. LOCKE et HARTT

dans la région des Trois-Rivières.

Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement

1392, rue Hart

Téléphone 537

LA SEXAGESIME

Voici venue la Sexagésime, et l'Evangile nous rappelle la Parole de la semence. Puisque la semence, c'est la parole de Dieu, avons-nous bien reçu cette semence en notre âme? Depuis combien d'années, de dizaines d'années, entendons-nous la parole de Dieu: sommes-nous plus près de Dieu qu'il y a dix ans, cinq ans? Avons-nous écouté cette parole avec un cœur bon et excellent, la retenant, portant du fruit par la patience?

La parole de Dieu doit trouver un terrain propice en notre âme, tout comme la semence doit tomber dans une bonne terre. Avons-nous à cœur de préparer notre âme à la parole de Dieu? Que faisons-nous pour enlever les pierres de nos défauts? Combien nous sommes lâches devant l'appel des sommets, devant cette moisson immense que Dieu veut accorder à notre âme, pourvu que celle-ci accepte une fois pour toutes les exigences crucifiantes du renoncement. Sur cent personnes rencontrées au cours de notre route et que nous aurions l'audace de questionner sur leurs rapports avec Dieu, combien de réponses généreuses obtiendrions-nous? En leur jetant ces simples paroles: "Vous entretenez-vous fréquemment avec Dieu en vous?", ne récolterions-nous pas dans la plupart des cas un haussement d'épaules, un regard stupéfié? Dieu en nous? S'entretenir avec Dieu en nous?... Notre siècle de machines, notre époque de fer n'ont-ils pas trop perdu hélas! le sens de Dieu, le goût de Dieu? Dieu présent en toute âme en état de grâce, mais c'est le perpétuel Solitaire de nos indifférences, de nos faiblesses... On a parlé de l'Esprit-Saint, ce grand Méconnu! Mais aujourd'hui, ne faudrait-il point hélas! parler tout simplement de Dieu, de la Trinité Sainte, des Trois Personnes divines comme des Trois grands méconnus? Qui trouve en

soi cet indicible bonheur qui fait exulter les saints de Dieu? Qui, de nos jours, descend en soi comme vers le centre où habite la Trinité d'amour? Qui pense à Dieu en soi, qui accepte de s'entretenir fréquemment avec Lui, au cours des journées, aussi bien dans les voyages qu'au travail? Partout, cette Présence de Dieu en nous devrait nous retenir, aussi bien dans nos plaisirs que dans nos difficultés...

La parole de Dieu ne porte pas tous les fruits que l'on pourrait en attendre en notre âme, uniquement parce que notre âme ne sait pas se faire suffisamment réceptive, qu'elle est trop ouverte du côté des bruits mondains, qu'elle goûte moins de joies aux inspirations de Dieu qu'aux polichinelles du matérialisme... Notre cœur est comme de pierre devant la parole de Dieu... Dieu parle, et nous ne l'écoutons point. Dieu multiplie ses grâces d'amour, et nous les rejetons, comme d'incorrigibles distraits. Nous voudrions bien devenir des saints, mais à la condition que cet état ne nous coûte aucun effort, aucune brisure, aucune humiliation, aucun renoncement... Des saints de guimauve, il n'y en a point... Le Christ crucifié, la Vierge au Cœur transpercé: voilà nos Modèles, et Les suivre, c'est accepter le Calvaire... La semence pourrit dans la terre avant de porter du fruit... Le Calvaire, c'est le prélude de Pâques... Accepter la parole de Dieu avec empressement, c'est vouloir aussitôt s'intégrer au grand drame de la Rédemption, à la sublime réalité du Corps mystique... Pour arriver au but, il faut prendre les moyens... Imagine-t-on un coureur qui refuse de courir pour décrocher la victoire?

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des prédicateurs nous répéter invariablement: "C'est la volonté de Dieu que nous soyons des saints"... Comment se fait-il que nous n'ayions pas encore compris cet appel de Dieu? Comment se fait-il que nous soyons encore des mondains peut-être, des demi-catholiques? Mais cela ne se conçoit point: des demi-catholiques... C'est un contresens... Ce sont les saints qui sauveront notre monde, divisé et croulant... Voulons-nous sérieusement être ces sauveurs avec le Christ? Voulons-nous être ces chefs de file qui entraîneront l'humanité aux sommets de l'Amour? Alors, écoutons avec joie et docilité la parole de Dieu... Dieu ne manque jamais à sa parole.

Centre Marial Canadien

M. M. Duplessis se remet des blessures reçues à Montréal

L'hon. Antoine Rivard, solliciteur général de la province de Québec, a déclaré hier qu'il n'y a rien de grave dans la maladie qui retient le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, à l'hôpital Royal Victoria à Montréal.

"Comme il fut déjà annoncé, a dit M. Rivard, le premier ministre a fait une chute sur un trottoir à Montréal, et il s'est blessé à la jambe droite. M. Duplessis est tombé sur le dos, ce qui a causé une demi-luxation d'une des vertèbres. Les douleurs que ressentait le premier ministre ont amené les médecins à radiographier M. Duplessis et c'est à ce moment qu'on s'est aperçu qu'une de ses vertèbres était croche, mais non pas cassée. Il fallut poser un appareil pour immobiliser la colonne vertébrale.

ne vertébrale.

Le solliciteur général a ajouté que depuis longtemps les douleurs soient moins vives, ce qui permet à M. Duplessis de se lever tous les jours et de passer plusieurs heures dans un fauteuil.

"Mon impression, a dit M. Rivard, c'est que M. Duplessis ne pourra pas venir à ses bureaux

cette semaine. Il y viendra probablement d'ici 15 jours."

Dans l'intervalle, le premier ministre se tient au courant de l'administration par téléphone. Son sous-ministre, M. Emile Tourigny, se rend à Montréal pratiquement à tous les deux jours. M. Rivard ira lui-même, vendredi, rencontrer M. Duplessis.

Tino Rossi dans "Marlène" au Cinéma de Paris



Lillia Vetti et Tino Rossi dans une scène du grand film musical "Marlène" qui prendra l'affiche dès samedi au Cinéma de Paris.

Concours dans les écoles

De nombreuses maisons d'enseignement primaire et secondaire participent très activement à la préparation du Congrès de la Langue française. Un programme de travail leur a été adressé par l'entremise de plusieurs revues pédagogiques.

Dans le but de stimuler et de récompenser les efforts de la jeunesse étudiante, le Comité du Congrès vient de décider la tenue d'une exposition de travaux scolaires. Les RR. FF. des Ecoles chrétiennes ont mis aimablement à la disposition du Comité leur salle des Fêtes à l'Académie de Québec. L'exposition se tiendra à cet endroit, du 18 au 22 juin.

Le Comité du Congrès a voté un montant de mille dollars pour la tenue de cette exposition. La moitié de ce montant servira à récompenser les auteurs des meilleurs travaux dans les différents domaines du dessin, de la broderie, de la peinture, oeuvres sur bois, sur cuir, sur métal, etc. Le concours est ouvert aux élèves de toutes les maisons d'enseignement général aux degrés primaire et secondaire. Les oeuvres exposées devront avoir été faites en 1952 et illustrer le thème du Congrès: Notre héritage culturel. Le bulletin du Congrès apportera aux maisons intéressées les renseignements nécessaires.

Paul-Emile Gosselin, prête, secrétaire-général



MINUETTA BOREK, qui sera entendue à Radio-Canada, sur le réseau de Radio-Canada, mercredi soir, 20 février, a été accueillie avec un intérêt marqué par la critique américaine tant que canadienne. Des pièces de sa composition furent primées deux ans de suite par la Société canadienne des compositeurs et elle fut déclarée hors-concours la troisième année.

Quel SCOTCH!

White Horse...
cela va de soi!

Distillation, Mélange
et Embouteillage faits en Ecosse

SIROP MATHIEU
TOUX, RHUMES, BRONCHITES

CASSE LA TOUX



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

Appelez **4 3 7**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS—HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT, LIMITEE
Des milliers de clients satisfaits.

ST-PIERRE & FILS LTEE

PAPETIERS EN GROS

1685, rue Royale

Tél. 5639-5640

Trois-Rivières

Assortiment complet de Kraft Wayagamack
Distributeurs de Scotch Tape, Electrical Scotch Tape
Kraft gommé - Gobelets et serviettes de papier, etc.
"Tous les papiers et les produits du papier"

JOS. ST-PIERRE. PROP.

Les hommes distingués
préferent le

LORD CALVERT

Canadian Whisky

Servi avec orgueil
dans des occasions spéciales
quand seul le meilleur
satisfera

— CALVERT DISTILLERS LIMITED —